

## LES RACINES ET LES BRANCHES

### (éveil, tao et supramental)



- 1 Esquisse du potentiel.
- 2 le présent, caché par le mental.
- 3 L'engagement...
- 4 La règle du jeu.
- 5 Explorer ce dont nous dépendons!
- 6 Retour à la perception holistique.
- 7 Se faufiler dans le présent.
- 8 Le secret du tao ?
- 9 Le non-agir.
- 10 Etre le microcosme  
conforme au macrocosme.
- 11 Transformer l'histoire personnelle.
- 12 L'art de la guerre.
- 13 Esquisse de l'avancée vers le supramental.
- 14 Le contact avec le supramental.
- 15 Accueillir l'imprévisible.
- 16 Sur l'action supramentale.

## I Esquisse du potentiel.

Nous pouvons définir la connaissance comme un jeu dialectique entre ce qui devrait être fait au nom des principes les plus sublimes que tout chercheur devine intimement, soit la perfection, et ce qui advient sponte sua dans l'expérience quotidienne, ce champ qui sera toujours plus obscur, plus trouble, plus imparfait que l'éthique de la connaissance imaginée par l'esprit ou l'âme. Le principe originel se divise en deux acteurs à notre disposition, l'oeil de la pensée permanente qui donne sur le champ, l'ensemble indistinct du non-Moi, avec ses menaces, ses enchantements et ses mystères, ses contraintes et ses jeux, et l'oeil, fermé au début de l'existence, qui donne sur le tréfonds de l'être, investit les pulsions issues du corps biologique périssable et ses prétentions, et peut à rebours identifier des mémoires de toutes sortes qui cherchent à survivre dans le présent — même devenues parfaitement inutiles.

La pensée investit automatiquement le monde extérieur par l'entremise des sens, l'oreille et l'oeil y jouant les rôles principaux, mais elle ne se tourne pas délibérément vers l'intérieur, à moins qu'elle n'y soit poussée par les événements ou une interrogation absolue. Commence un chemin difficile, qu'il s'agisse de renier la lâcheté de l'esprit devant les obstacles fournis par la vie elle-même, qu'il s'agisse de l'impétuosité du désir, qui peut être cade-

nassé sans être sublimé ou expérimenté sans retenue, ou qu'il s'agisse encore des fuites en avant abstraites forgeant des idées sublimes, tels les barreaux d'une prison céleste, alors que rien ne changera dans le fond, le sujet sachant se justifier de ses fautes et de ses incompétences diverses en prétextant quelque idéal hors de la réalité. L'idéalisme, autant que le matérialisme, oublie chacun la réalité qui les gêne, et il s'agit donc de réconcilier le projet de changer les structures défailtantes avec la véritable mesure, par l'observation, de tout ce qui résiste aux transformations souhaitées. Le mental s'écarte rapidement des faits qu'il interprète dans le sens qui convient le mieux à l'individu à partir de sa propre histoire. Ce postulat fonde le libre arbitre qui anime chacun telle la marge de manoeuvre entre les déterminations biologiques du passé et les innombrables potentiels du présent dissolvant d'un côté et structurant de l'autre, mais, face au non-Moi, l'être humain se sent souvent dépassé et humilié.

Le mensonge devient plus pratique que la vérité dans bien des contextes, qu'il s'agisse d'une volonté de falsifier pour tirer parti d'un événement, ou d'une simple réaction qui dictera l'interprétation erronée d'une situation. Le gouffre entre le moi et le non-Moi est tel que seul la voie spirituelle possède une chance de le supprimer, et c'est dans cette seule perspective que tous les enseignements concordent, quelle que soit leur époque et leur origine. S'il découvre en quoi il appartient à une culture donnée, le chercheur ne tarde pas à en voir les travers, qui sont finalement toujours les mêmes, dans des proportions

différentes. C'est la représentation du temps qui gouverne les civilisations, et plus elle est tournée vers l'avenir, plus la culture est aléatoire et permissive, plus elle est tournée vers le passé, plus elle résiste à l'innovation et se méfie des nouveaux comportements — susceptibles de devenir des valeurs en se développant contre l'ordre établi. Seuls les mouvements initiatiques considèrent par principe le présent plus prometteur que le prolongement du passé, et dans le cas de l'Europe, depuis la Renaissance, c'est l'avenir qui est considéré comme supérieur au présent ! La mutation de la perception humaine s'opère depuis peu puisque *la traçabilité du futur fait défaut* et que des solutions doivent être apportées à d'immenses problèmes. C'est le moment de réhabiliter la voie, le flux des choses permanent mais variable, qui peut être rejoint à certaines conditions.

Dans l'esprit des Anciens chinois, l'itinéraire essentiel s'embrace en comprenant qu'il est inutile de se fixer d'autre objectif que celui de s'adapter à la puissance des situations en étant capable de conserver l'intégrité d'un côté, une propriété yang, et la disponibilité de l'autre, une propriété yin. Sans cette double intention à l'oeuvre dans le déchiffrement du présent, la voie se poursuivra avec de fausses manoeuvres perpétuelles, l'idée de s'en emparer pour les esprits forts et réfractaires, actifs et sensibles au devenir, ou l'idée d'être absorbée par elle pour les esprits dociles, ouverts, obéissants, attirés par l'intemporel, et toujours sujets à culpabiliser. Les deux versants du Tao, opposées dans leurs manoeuvres, peuvent être pris pour des

contraires alors qu'ils ne sont que les deux faces d'une même médaille. Ils sont si profondément ancrés en nous que chacun risque de nous manipuler, même dans les circonstances que nous croyons maîtriser, à partir de son socle cosmique d'une telle puissance que la raison n'y accède pas. C'est une vérité difficile à entendre mais à développer pour rendre compte du peu de véritables "réalisations" dans le domaine spirituel.

Une description dynamique de la Voie permettra de mieux équilibrer l'ascèse, étant donné que certains néophytes ne savent pas s'y prendre, soit qu'ils comptent trop sur eux-mêmes grâce à leur yang toujours disponible, parfois outrecuidant, soit qu'ils comptent trop sur les indices extérieurs pour s'orienter, grâce à leur yin prépondérant, souvent trop confiant et naïf. Nous allons donc repartir de zéro et nous poser au milieu du non-Moi, du Tout, comme un enfant curieux, sensible à tout ce qui l'entoure. Toute action suscite une réaction selon le second principe de la thermodynamique et nous serons donc appelés à suivre une trajectoire jalonnée d'obstacles conséquents, les avancées amenant des résistances extérieures et intérieures. Nous voilà donc avertis du principe incoercible de la réaction : le progrès *provoque* ce qui ne veut pas avancer, au deux sens du terme. Le présent mènera parfois à du passé cherchant à survivre par tous les moyens alors qu'il est d'ores et déjà condamné, comme de fausses lumières pourront venir défendre des vérités illusives.

2 le présent, caché par le mental. 

Les cartes des doctrines spirituelles sont rigides, contrairement au territoire vivant du présent, versatile et ondulant. L'énoncé taoïste affirme que tout se tient dans le cours du temps par deux mouvements nécessaires et suffisants, agissant en sens contraire. Un mouvement yang d'expansion est suivi d'un mouvement en creux d'absorption, pour que soit maintenu l'équilibre des forces centrifuge et centripète. Les créations et les destructions s'épaulent les unes les autres à toutes les échelles et ne font qu'un, comme la tradition shivaïste l'établit, mais l'esprit humain blâme ce qui le gêne et loue ce qui lui convient, ce qui l'empêche de trouver le meilleur itinéraire, puisqu'il devient victime des *a priori* laudatifs ou péjoratifs présupposant la valeur virtuelle des situations avant même qu'elles ne se produisent.

Mais cette stratégie est insuffisante face aux turbulences indépendantes de notre volonté, puisque certains projets échouent — remplacés par des faits indésirables. Nous souffrons de nos incapacités devant certaines situations qui posent des problèmes insolubles, et le temps qui s'échappe de nos prévisions nous contrarie. Nous avons également toutes les peines du monde à accepter l'autonomie du corps, étant donné tout ce qu'il fait sans nous demander notre avis. Le désir impétueux, l'émotion violente, la mauvaise humeur intempestive, le surmenage, la maladie, la vieillesse, rappellent à l'esprit qu'il n'est pas aussi libre que ce qu'il souhaite et qu'il appartient à un en-

semble dont les éléments incoercibles lui imposent des limites.

Les forces unies dans un même «système» (la création), sont régies par la loi de l'équilibre entre les opposés, qui décline de multiples variations entre les extrêmes comme le ferme et le malléable, le mouvement et le repos, l'attraction et la répulsion, l'élan et le repli, l'offre et la demande. Yang se dirige vers... et Yin fait venir à soi parce qu'il aimante, parce qu'il attire, mais toutes les combinaisons entre ces deux mouvements originels sont comprises entre deux extrêmes — *la cristallisation et la dissolution*.

Le tao traverse absolument tout, ce que nous allons découvrir. Les croyances peuvent enfermer l'esprit dans son propre univers devenant minéral, comme la méditation tend à une fluidité aqueuse qui efface les motivations périmées et les représentations inutiles de la réalité, pour laisser couler le flot du temps et permettre de s'y joindre. Les structures qui coordonnent nos pensées sont trop précises et étroites quand nous ramenons toutes nos perceptions à nos propres intérêts et trop larges et floues quand notre moi se perd dans des abstractions, en oubliant le centre, le sujet associé à son propre corps.

Chaque être humain dispose d'un filet à la maille différente de tous les autres pour pêcher des indices dans l'océan du temps, et les critères *de la représentation de la réalité* ne sont jamais identiques. La même école de pensée philosophique, religieuse ou politique se divise rapidement

entre les conservateurs rivés au *texte* fondateur et les progressistes qui tiennent davantage compte du *contexte*. Le clivage yin/yang surgit de lui-même dans les caractères humains, sans qu'on puisse y remédier, ce qui ajourne à jamais l'unité revendiquée par les groupes.

Le disciple de l'Universel se libérera des particularismes en se sentant appartenir à la terre et à la matière, tout en se trouvant à l'étroit dans une cosmologie locale ou exotique, dont les injonctions surplombent le flux du présent. En effet, le Tao révèle que la durée ne cesse d'improviser. Naviguer "à vue" est plus efficace que suivre les fausses pistes des buts lointains. Face au cours des choses, nous sommes soumis à l'imprévisible, qui distribue la chance ou l'inévitable, tandis que l'irréparable peut gâcher une vie entière. Nous vivons dans une société si complaisante depuis la Libération que nous avons oublié que chaque instant est à double-tranchant, aussi opportun que dangereux, une vérité qui ne semble plus intéresser que les décideurs ployant sous les hautes responsabilités et les chercheurs spirituels. Les dirigeants s'acharnent sur la logique des faits et croient pouvoir ainsi suivre ce qui se passe partout, mais c'est un vœu pieux.

Le mental est un volcan tranquille qui se déplace et fait cracher le feu à des individus, des clans, des communautés, des classes sociales. Les chercheurs spirituels sont eux aussi abouchés au présent avec une intensité particulière, et recherchent la jonction consciente avec le flux du temps proprement dit, au lieu d'en subir les turbu-



lences. Ils pratiquent *la synchronicité* qui piste des indices immédiats pour savoir au mieux faire le prochain pas, parce qu'ils sentent qu'il ne sera pas forcément dans l'axe du précédent. Cette vigilance permettra d'ouvrir ou fermer la porte des sens, du coeur ou de l'esprit au moment opportun, et d'éviter que le présent pénalise la suite de l'existence par des actes manqués. Sentir quand avancer ou reculer, attirer ou rejeter la situation en germe, permettra d'éviter les manipulations dont nous sommes susceptibles d'être les objets.

Il s'agit donc de transformer la vie en chemin d'évolution sans la renier — comme pendant l'âge d'or évoqué par Lao-tseu dans son message. Cette perspective s'est perdue pendant la période sombre dont nous faisons encore partie et qui oppose dos-à-dos la vie spirituelle et l'existence matérielle. La voie du tao est pratique, ne présume pas le Divin et s'en passe très bien, puisque cette croyance installe un fantôme transcendantal dans l'esprit. Cette question a souvent été soulevée par Sri Aurobindo dans ses aphorismes, par Krishnamurti et avant lui par Bouddha. Le Tao n'a pas à se conformer à une direction qui lui serait assignée par la pensée humaine : nous sommes assis sur près de quatorze milliards d'années de mouvements qu'il est impossible de rassembler dans une finalité d'ensemble pour le moment, avec les moyens de la pensée, qui ne sait faire qu'une chose : *sautiller*.

Chaque philosophe ou héros légendaire proposera bien une orientation avec l'idée d'y convertir les autres —

la multiplication du système ayant une chance de rassembler en se développant, mais la récolte des religions, des philosophies et des idéologies donne très peu de fruits.<sup>1</sup> Nous faisons partie du tao et pouvons y découvrir notre place, puisqu'il n'opère qu'a travers deux procédures, *l'expression et l'absorption*, qui vivent en nous, se succèdent, ou se mélangent correctement dans l'érotisme et l'excellence dans un domaine quelconque, tandis qu'ils peuvent se combattre à couteaux tirés en imposant toutes sortes d'émotions extrêmes, comme la rage suivie du désespoir, la jalousie entraînant la haine, de même qu'ils peuvent s'immobiliser l'un l'autre, privant alors le moi d'éprouver le moindre intérêt aussi bien pour lui-même que pour le monde, comme l'âne de Buridan mourant de faim entre le foin et l'avoine.

Les combinaisons sont infinies, les positives comme les négatives, et elles produisent nos différents états âme, qui procèdent d'une quelconque proportion entre la différenciation (qui permet au moi de se saisir lui-même), et l'identification qui lui permet de communiquer et d'adhérer aux objets extérieurs, par les sensations, les sentiments, les imitations et les valeurs partagées. La différenciation comporte de mauvaises manoeuvres, des actes qui n'apportent pas la satisfaction escomptée, ce qui attaque l'image de soi, et l'identification peut amener à s'éprendre d'objets dont la jouissance ne s'incorpore pas

---

<sup>1</sup> Quant à ceux qui "ont raison", comme Sri Aurobindo et ses prédécesseurs des Veda, comme Bouddha dégageant la voie du soi et du détachement ou Jésus dégageant celle de l'âme et de l'Amour, nous savons bien qu'ils ne sont pas suivis et que leur enseignement est déformé.

au moi, ce qui provoque toutes sortes de sentiments obscurs et le doute sur ce que l'on représente pour les autres. Libres à nous de découvrir comment combiner parfaitement ces deux principes qui fonctionnent en sens inverse, ou de faire comme si de rien n'était, à moins que nous ne pratiquions la formule de Jean Cocteau: *puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs.*

*Abandonnons les idées pour les mesures.*

Marcher sur la Voie consistera à se sentir uni à la totalité, un état d'âme que la croissance biologique empêche, en assignant d'un côté le sujet à l'extérieur par le désir et de l'autre à l'intérieur par la mesure des satisfactions, ce qui provoque un va-et-vient incessant. Une fois que nous aurons compris que toute notre existence ne se résume qu'à une navette entre soi et le reste du monde, d'une fulgurante rapidité, l'intention de l'utiliser au mieux au lieu d'être entraînée par elle se fait jour. En observant l'alternance *créer, exprimer, avancer / ou / recevoir, s'imprégner, se replier*, chaque déclinaison donnant sur son contraire<sup>2</sup>, le mental cesse de résister à *ce qui advient*, cet imprévisible présent qui n'a de cesse de changer de forme.

Apprendre à s'intérioriser permet de moins réagir aux surprises obscures, déceptions, échecs, offenses et obstacles. Puisque l'occasion et l'accident changent de place sans prévenir — c'est un fait à admettre, l'observateur cosmique considérera les aspects négatif et positif des

---

<sup>2</sup> Wang Bi

événements comme un simple cycle appartenant à la même réalité, comme le jour et la nuit. La dédramatisation deviendra une seconde nature chez les chercheurs qui en auront assez d'être bernés par les petites ou grandes trahisons, déceptions, désillusions qui ne cessent de se produire.

Regarder d'un oeil égal l'obstacle et l'allié finit par révéler qu'ils s'épaulent en jalonnant *le même* itinéraire essentiel, *ce qui advient*. L'obscur et le lumineux déclineront le même monde qui s'offre, une vérité chevillée au corps des taoïstes. *S'imprégner* d'un côté, *agir* de l'autre, équilibrer les deux pour faire face à toutes les situations tout en préservant un amour inconditionnel pour la vie, telle est la voie *si simple que personne ne la pratique* selon l'expression de Lao-tseu.

*L'idéogramme de crise  
signifie danger et opportunité  
dans la langue chinoise.*

Marcher *pas-à-pas*, le corps restant relié à l'esprit, permettra de déchiffrer dans le mal, l'échec ou la chute la semence d'un mouvement favorable par la transformation qui s'impose, comme le favorable révélera la graine du désordre et de la sclérose dès que son mouvement s'éloignera de la réalité d'ensemble. Mais seule l'observation acérée de ce qui advient permet de juger le présent tel qu'il se présente. Pour l'esprit humain, ce qui advient n'a guère d'importance en soi, l'instant doit servir à confirmer des attentes, mais ce n'est pas son rôle, à écarter le danger,

mais ce n'est pas sa raison d'être, et à faire le lien entre le désir et la capture de son objet. C'est le fonctionnement de l'espèce, dit générique, qu'il est possible d'attaquer pour dégager l'être de la créature.

Le sentiment de bien-être peut s'accroître ou diminuer, le moi et le non-Moi ne se quittent pas d'une semelle et s'interceptent mutuellement, ce sont parfois les meilleurs amis du monde, à d'autres des ennemis sans pitié. Leur rencontre perpétuelle constitue l'existence. L'extérieur nous pénètre mais nous y laissons également nos propres empreintes. L'univers est donc assigné à animer la créature humaine et nous sommes assignés à *faire avec* ce qui nous anime, tout en dégageant un moi qui aime se regarder dans le présent, non par narcissisme, mais parce ce que son reflet lui renvoie l'image d'un individu possédé par la gratitude de vivre, et qui ne veut pas la compromettre.

Les excès yin ou yang finissent par donner le monopole au versant le plus puissant qui engendrera des dysfonctionnements, puis des maladies organiques si la rectification n'a pas eu lieu. Nous sommes *assignés* à maintenir un certain équilibre, puisque yin ramollit par l'humidité et yang rigidifie par la sécheresse. (Le tao sanctionne la créature précipitée hors du cours *équilibré* des choses, par les maladies psychosomatiques, un rappel vers l'équilibre).



- D'un côté, l'abandon sans volonté suffisante symbolise yin s'étalant sans rencontrer de limites en provoquant la perte du centre décisionnel (qui aboutira au sentiment victimaire avec une identité informe, des assuétudes et des dépendances).
- De l'autre côté, contrôler par principe chaque moment en le rétrécissant au cadre exclusif des prérogatives subjectives soumet régulièrement l'égo à des humiliations qui aboutiront à un centre décisionnel hermétique, (le moi s'enfermant dans la perversion narcissique avec une identité précise, étroite et sclérosée, opposée sans discernement à ce qui s'oppose à elle).

Dans les deux cas, *le fossé se creuse entre le moi et le non-Moi*, que sa membrane se soit déchirée ou qu'elle soit devenue étanche comme une carapace. Convaincu que la pensée habille l'extérieur en le déformant et que l'émotion habille l'intérieur en l'agitant, l'adepte remet en question toutes ses perceptions, physiques, émotionnelles et mentales pour recevoir le présent sans prévention ni attente.

### 3 L'engagement.

*Ce qui ne bouge pas* est le centre auquel la conscience peut aspirer, comme l'indique le tao-tê-King à plusieurs reprises. La vitesse de la pensée constitue l'obstacle principal qui barre la route du présent à embrasser *tel quel*, étant donné que le mental se jette avec avidité sur l'instant pour le broyer dans *ses représentations* : Certaines

sont actives, positives, esquissent des projets, elles possèdent une certaine lumière, d'autres sont passives, elles se produisent toutes seules et font surgir appréhensions, craintes, doutes abyssaux, comme pour prévenir que le contact satisfaisant avec le non-Moi peut se perdre.

Les bouddhistes, avec la notion de *sunyata*, évoquent l'esprit délivré de la puissance des phénomènes (susitant trop de réactions) tandis que les maîtres de l'Inde décrivent *le Brahman* comme le silence intérieur infini dont l'obtention offre le sentiment de n'avoir plus rien à rechercher — tout étant déjà là dans l'instant, cette vérité que les éveillés s'épuisent à transmettre avec plus ou moins de succès. Les alchimistes ont évoqué pendant quelques siècles *le mariage du soleil et de la lune*, soit la connivence acquise entre l'identité stable, purifiée des pulsions et des réactions, et l'enchaînement des sensations. Étant donné que ces différents parcours, d'origine différente, décrivent la même chose, la recherche de l'ajustement au cours des choses s'appelle désormais la voie de la non-dualité.

*Le tao-të-King* et *la Bhagavad Guîta* énoncent de nombreuses prises de position identiques, la modération, l'examen de la nature en soi, le renoncement à poursuivre les biens de ce monde, la reconnaissance de l'immuable, le détachement vis-à-vis du pouvoir, et la subordination de l'action à la connaissance. L'Inde parle de purifier et la Chine de démêler, mais c'est l'assemblage aussi miraculeux que conflictuel de la nature et de l'esprit, qui est examiné

dans ces deux bibles pour dégager *une stratégie passive*, que l'esprit occidental a toutes les peines du monde à entrevoir. L'adepte de la voie fera d'une pierre deux coups, il saisira d'une part davantage de choses en développant l'imprégnation (faire confiance à Yin) et il tendra vers lui-même en développant la différenciation (faire confiance à Yang). Il refusera donc de *rester le cul entre deux chaises*, sans savoir vraiment ce qui le concerne quand il s'identifie à ce qui se présente, et ce qui le concerne quand il pense à lui. Il inventera un nouveau circuit entre le moi et le non-Moi, pour se faufiler consciemment dans le tout.

La puissance à accorder au passé dans le présent, constitue *le leitmotiv* des voies évolutives qui cherchent l'équilibre dans l'instant, c'est-à-dire une perception ni soumise au passé ni esclave d'un avenir préconçu. Les taoïstes se baignent dans l'Indifférencié qui contient tout, tout en restant unis à la vie par le souffle — *le Ki*, puisque elle fait partie de l'ensemble, et ils vouent à la respiration une attention particulière, ses soubresauts laissant entendre une perte de liaison avec la nature. Leur système est le moins encombré de dualités parmi toutes les doctrines spirituelles (à l'exception du zen), puisqu'il ne présuppose pas de conflit entre le ciel et la terre, entre l'esprit et la matière, mais cherche au contraire à réunir les qualités des deux en assignant à l'être humain de les marier<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> L'âme céleste résiste à la mort tandis que l'âme vitale se dissout, *périr sans mourir* est le souhait qui accompagne la pratique de la voie, mais les chinois restent extrêmement réservés sur la suite du parcours.



C'est donc une cosmologie simple qui à aucun moment n'abandonne *ce qui se passe*, résumée par cette image que l'arbre ne peut pousser haut ses branches que s'il possède de profondes racines, ce qui implique une connivence *indissoluble* entre le haut et le bas, la profondeur et la hauteur, la stabilité terrestre et le mouvement du ciel, qui anime les cycles dont nous dépendons.

L'Occident au contraire a dévalorisé le bas, le contingent, le naturel, en mettant la chair de côté au nom de l'élévation spirituelle, l'Eglise devenant peu à peu le pouvoir unique surplombant les pays européens en leur conférant une certaine unité...La honte du corps fut inculquée pendant de nombreux siècles, à cause du puissant désir sexuel, aux dévots qui en profitèrent pour diaboliser le féminin. Il n'y a guère que depuis un siècle-et-demi que l'Europe a abandonné toutes ses préventions contre la matière, qui n'est qu'en-dessous de ce qu'elle soutient: elle n'a donc aucune raison d'être infériorisée puisque sans elle le haut n'existerait pas<sup>4</sup>.

Sera retenu sur la voie l'usage de la pensée renonçant à toute convoitise dans les Upanishads, le bouddhisme et le Tch'an, tandis que le zen propose un raccourci qui tue dans l'oeuf le discernement (adhérer au moment et le voir sans le récupérer suffit à se relier), alors que la discrimination (*viveka*) est au contraire recommandée dans les doctrines qui font procéder la voie de quelques rares points de repère pour la rejoindre, comme les Sephiroth, les sept planètes alchimiques, les Eléments,

---

<sup>4</sup> “On ne construit pas une maison en commençant par le toit”, adage chinois.

qui deviennent des principes à incarner une fois identifiés (Kabbale, alchimie, Gymnosophisme).

#### **4 La règle du jeu.**

Dès que nous nous dirigeons à rebours du mental générique, une fois admis que nous appelions réalité nos rêves projetés sur les choses, et vérités les mensonges qui nous enchantaient, nous cherchons la source de ce décalage entre la réalité qui se déroule et ce que nous en percevons. Une des approches les plus synthétiques a été reprise par Sri Aurobindo, et, en la croisant avec la voie du Tao, nous obtenons une vision claire de notre fonctionnement, en mettant de côté notre libre arbitre, pour en revenir à l'évidence oubliée : nous sommes avant tout des créatures soumises à un fonctionnement indépendant de la manière dont le considérons. Remonter en amont de la pensée est très instructif pour comprendre à quoi elle obéit à sa racine, et c'est l'Inde qui nous instruit en développant un système général qui ne comprend que trois éléments fondamentaux en interaction.

Les trois *guna* animent tout ce que nous pouvons imaginer et chacun possède sa volonté propre. Le corps physique est tamasique (assigné à reproduire les mêmes fonctions avec le terme exagéré de la pure routine), le corps vital est rajasique (le désir s'élance dans toutes les directions au service de la vie avec le terme excessif de la prédation), et le mental est sattvique (l'imagination idéale

accède à des mondes intemporels avec le risque de les substituer à la réalité). *Rajas* courtise *sattwa* pour embellir et justifier ce qu'il convoite tandis que *tamas*, la force d'inertie, blesse la pensée pour la faire régresser quand les choses se compliquent. L'esprit harcelé se trouve alors des raisons de déchoir dans la résignation et la lâcheté.

Non, nous ne pouvons pas établir qu'il existe la moindre frontière entre le subconscient et le conscient à l'époque où quatre cents formes différentes de psychothérapies ont été répertoriées. Les informations naviguent de l'un à l'autre, montent et descendent, l'intestin et le cerveau communiquent, l'obscurité extérieure nourrit l'ombre intérieure. Sabotages, actes manqués, décisions fallacieuses, *remèdes pire que le mal*, découlent des combinaisons manquées entre le mental et les plans qui le soutiennent.

Le corps physique traîne en chemin, retenu par toute la mémoire de l'évolution (il aime la répétition et réagit par réflexes à l'hostilité pour conserver son territoire), le corps vital voudrait déjà être devant puisque le désir constitue toute sa nature ou presque et il est à l'affût du gratifiant, et le mental, qui n'est pas plus assigné au passé qu'au futur, développe sa propre sphère au-dessus du corps — sans en tenir compte pour se perdre dans la reproduction des schèmes passés autant que dans les anticipations.<sup>5</sup> En majorité, les êtres humains se contentent

---

<sup>5</sup> L'échec de l'humanité à vivre selon les grands principes qu'elle cultive, provient de cette dynamique ternaire *conflictuelle en soi*, que seule une petite minorité attaque de front.

de subir ce qui leur arrive et puisent quand même des satisfactions dans le courant de leur existence, en ayant l'impression de faire des choix. Mais l'alternative consiste à découvrir le fonctionnement originel pour remonter à l'origine de ses mécanismes afin de pouvoir les diriger librement. Yang s'offre à notre action, qui, décantée, améliore les stratégies, Yin s'offre à l'imprégnation, qui, assimilée, rend plus performant l'usage des sensations et des identifications.

Mais, dans la vie courante, les effondrements, les pertes, les échecs, les déceptions immenses coupent un jour ou l'autre le cordon ombilical naturel entre le moi et le non-Moi, et l'alternance yin/yang perd son efficacité originelle. Le caractère blessé s'en tire en général en sauvant les meubles : il surestimera le pôle à sa disposition qui s'affirme sans effort, et se méfiera du pôle secondaire qui perdra encore de son influence. C'est ainsi que les personnes yang blessées peuvent devenir de plus en plus autoritaires et les yin déconfites de plus en plus soumises. La nature fait avec ce qui fonctionne et, de même que nous pouvons vivre avec un seul rein, nous pouvons nous en tirer en développant outre mesure yin ou yang, mais dans certains cas il ne pourra pas effectuer le travail de son opposé. Rien à faire. Le tao ne veut pas notre bien, il veut notre liberté et laissera dériver le faible dans la boulimie, l'assuétude, la plainte victimaire, et laissera dériver le fort vers l'anorexie, l'abus de pouvoir, l'ambition sans bornes et le culte de la personnalité.

*Notre marge de manoeuvre est immense.*

L'être humain terrassé par l'effondrement de la clé de voûte entre yin et yang, recherchera en tâtonnant de nouveaux moyens de se relier au monde extérieur qui se sera dérobé — mais il en adoptera souvent de faux — qui valent mieux que de ne pas en trouver ! La création du mal correspond à une forme d'adaptation factieuse mais performante. Certaines victimes, pour retrouver leur légitimité, sont prêtes à se plier à de nouvelles conditions, d'autres prolongent le préjudice au lieu de le retourner, *de le renverser*, et s'enfoncent dans cette dimension où les règles, les valeurs et les lois disparaissent. Cet écartèlement a lieu tous les jours à partir des mêmes facteurs, la perte soudaine de tout futur envisageable, ou celle de sa propre légitimité — une torture pour l'esprit du corps qui gère notre présence instinctive...

Plus le monde deviendra menaçant, plus les créatures humaines seront assignées à déchiffrer *le fonctionnement universel* pour s'extraire du borbier produit par les acteurs supérieurs de la société, qui ne défendent que leurs propres intérêts. L'obligatoire et l'interdit qui se tiennent par la main ont engendré l'histoire, mais ce système à bout de souffle produit son contraire maintenant, comme l'attestent la valorisation récente de l'homosexualité, un must urbain, et les revendications de haine légitime de certaines militantes féministes envers les hommes, ainsi que la haine bien-pensante envers les blancs de certaines communautés. Quelle que soit l'époque, les retours de refoulé

font parfois des ravages, la civilisation n'ayant pas su respecter assez les différences entre les individus. Le chaos surgit de yang agissant seul jusqu'à l'explosion, tandis que la régression procède de yin paralysant tout mouvement jusqu'à l'implosion, et ces deux extrêmes se déploient en même temps quand les combinaisons propices s'étiolent.

L'ordre structuré de la société est alors remplacé par les lois cruelles de la survie tribale. La pensée qui tombe dans l'énergie de vie cautionne la brutalité, la vengeance et les raffinements pervers, tandis que le principe de vie blessé, qui contamine la pensée, produit les représentations teintées de jalousie, d'orgueil, d'angoisse, de convoitise, de haine de soi, de mépris, de ressentiment, de mythomanie ou d'intégrisme, soit de la haine fondée sur des valeurs. Les *guna* mal combinés empoisonnent ...<sup>6</sup>

## **5 Explorer ce dont nous dépendons.**

Nous distinguerons le principe vital du mental, alors que ces deux énergies se mélangent dans le présent par le principe *homéostatique*, afin de leur assigner leur propre juridiction. Que l'une ou l'autre déborde dans la voisine et nous perdons la voie par le déni ou la fuite si la pensée fait taire les impressions ; par l'émotion violente ou plaintive, vengeresse ou suicidaire, si seul le principe vital

---

<sup>6</sup> Tamas et rajas guettent tous les deux ce qui se passe, l'un veut réintroduire le présent dans le passé par principe, l'autre cherche à le faire dépendre du futur, et, si nous ne sommes pas de bons conducteurs, notre automobile tressaute puisque nous freinons du pied gauche et accélérons du pied droit... En même temps !)

interprète le choc intolérable. Le moi évolutif, au contraire, dédramatise les réactions accompagnant le surgissement des événements humiliants et hostiles (colère et angoisse) et intercepte les interprétations perverses qui fuient le problème, *noient le poisson*, et chargent un bouc émissaire des erreurs ou des fautes inavouables.

Nous sommes promenés comme des enfants par le cours des choses dans la jungle des opposés, et nous adhérons aux objets qui surgissent tandis que les jours testent notre résistance aux chocs, aux déceptions, aux échecs, aux pertes et aux frustrations, alors autant avouer qu'un mystère sans limites nous encercle et que tricher pour se l'approprier ne fait que l'épaissir. La voie se dégage des itinéraires culturels, historiques et sectaires : elle propose *l'emboîtement conscient* du moi dans le non-Moi.

Le Tao ne nous a pas demandé notre avis pour réunir d'une manière miraculeuse des juridictions aussi différentes que la faim et la pensée logique, dans un agglomérat de cellules qui dit *je* quelques dizaines d'années en se prenant pour le centre du monde. *L'ordonnement a fait le travail* — (le deux a produit le trois qui a formé tous les êtres) et rien ne prouve qu'une intention divine anime la création, qui peut être ramenée à d'innombrables chaînes complexes de mécanismes en gigogne. Avant de déboucher sur l'expérience supramentale que la mère de Pondichéry a inauguré en 1956, aspirer au Tao suffit amplement à mener une vie complète sans avoir à cultiver la moindre image du Divin, puisqu'Il est absolument tout. Il

reste à distinguer les éléments qui le composent et qui nous animent.

Pour l'Asie, l'esprit ne fonctionne correctement qu'en restant connecté aux sens mais cet état naturel se perd vers l'âge de sept ans quand une frontière s'établit entre le sujet et l'objet, l'abstrait et le concret, le présent et le futur. *Yin et yang prennent du jeu et s'écartent l'un de l'autre.* La volonté et la réceptivité commencent à se développer chacune de leur côté, l'une au service du moi, l'autre au service de la perception extérieure. Le moment n'est plus ressenti comme faisant partie de soi puisque *'il commence à s'opposer aux désirs en insufflant le sentiment gênant de la contrainte face aux principes d'autorité.* L'adolescence connaît la tragédie des élans qui ne rencontrent pas les attentes, l'essor d'une liberté qui retombe quand les flèches n'atteignent pas leur cible. Les projets mettront à l'épreuve les capacités intérieures et provoqueront des turbulences dans l'image de soi. (Regrets et remords laissent entendre que le pilote n'a pas su naviguer au mieux).

*Ainsi, la carte et le territoire sont à jamais distincts!*

Exprimer et absorber sont indissociables et alternent selon des séquences plus ou moins courtes, dont nous ne sommes pas toujours conscients. L'expression oriente mais l'imprégnation permet d'identifier le contexte et de le faire sien. Yang trop fort trace beaucoup de chemin mais pose des oeillères tant de mouvements subjectifs rapides prévalent, yin trop fort accumule énormé-



ment d'informations mais empêche de se diriger, tant toutes sortes d'impressions envahissent en se succédant distraitemment. Yang avance et conquiert, il s'empare. Il va de l'avant à chaque seconde et ne tient pas en place. Yin se tient en retrait, sensible à ce qui arrive et disposé à en tenir compte et à y adhérer. (Le penchant naturel consiste à toujours *se projeter* pour utiliser le non-Moi comme faire-valoir des réussites recherchées au cours des différentes chasses, au bonheur, à l'amour, à la prospérité, à la reconnaissance).

L'esprit avance et recule selon les événements, il cherche à adhérer au meilleur et à se séparer du pire, selon des critères préconçus fallacieux — l'abîme permettant de renaître et la réussite d'échouer, par la loi du retournement et du cycle. L'itinéraire conforme au Tao augmente le sentiment d'appartenir à l'univers (tendre vers le ciel) — quitte à revoir à la baisse sa propre taille ! et accroît la conscience de soi pour s'enraciner d'une manière parfaitement consentie (tendre vers la terre). La voie suit le principe initial : ce *qui attire* peut faire bon ménage avec ce *qui ramène à soi*, exactement comme le tao manifeste sans prévalence *l'attraction qui agrège et la répulsion qui sépare*.

L'expression devient hétérogène quand elle manipule, l'imprégnation devient hétérogène quand elle mène à subir une emprise. L'adepte trouve le *courant propice dans le présent* en évitant la stagnation (yin) et la précipitation (yang). Il parviendra à une assise rare, celle qui prend en flagrant délit la pensée avide d'inventer de toutes pièces

des contrariétés, des doutes sur l'obtention des choses recherchées, des soupçons sur ce que les autres pensent de soi, une activité globale qui met mal à l'aise le subconscient, et pose de petits filtres entre le moment et soi.

## 6 ☆ Retour à la perception holistique.

En conservant notre corps comme auxiliaire, nous mettons un terme à l'opposition entre la matière et l'esprit. Nous entrons dans le grand jeu de se découvrir sans s'arrêter en chemin, comme l'ont deviné entre autres Lao-tseu, Nagarjuna, quelques vénérables chinois ou nippons, tandis que les shivaïstes, les jaïns, les tantriques et les Esséniens échappent eux aussi à l'idéalisme totalitaire puisqu'ils donnent à la perception sensorielle un rôle majeur, non de guide, *mais de sentinelle*.

Ces rares mouvements, perdus en Occident ou secrets, prouvent que la spiritualité n'est pas une fuite de la vie, mais au contraire la manière d'en améliorer la qualité de base, en perfectionnant son fonctionnement naturel. Avant même de penser, nous sommes un sujet sensible, déjà formé par sa toute jeune histoire à une approche sélective du moment, celle que le mental se contentera de mettre en scène, de mettre en forme, en élaguant quelques projections superflues ! Les philosophies opposées, aux arguments rationnels équivalents, illustrent le caractère *pré-conscient* de l'auteur. Nous savons bien que le milieu façonne en nous, jusqu'à l'âge de six ans, le fonctionnement cérébral et qu'il interdira d'utiliser des catégories

perceptives trop éloignées de la nôtre, une vérité que la culture de gauche refuse au nom de l'égalité idéale, tandis que l'extrême-droite l'utilise contre l'immigration.

Les présupposés philosophiques sont déterminés par le caractère *inné* du penseur qui répartit d'une manière singulière l'intérêt qu'il se porte à lui-même et celui qu'il porte au non-Moi à travers ses propres algorithmes singuliers combinant la dialectique ternaire des *guna* et l'alternance binaire *yin/yang*, sur le fond d'une époque, d'une éducation et de liaisons amoureuses plus ou moins bien vécues, sans compter le bagage héréditaire. Passées au crible, les *weltanschauung* déclinent chacune une certaine conception du devenir, vers lequel tendre à partir d'un chemin plus ou moins étroit et précis, aisé ou non à suivre, avec une hiérarchie différente entre soi, l'autre, l'identité culturelle, la vie et le mystère de la totalité. Chaque être humain est libre d'accorder à ces cercles le diamètre qui l'intéresse, et personne ne s'entoure de la même manière des dimensions fondamentales qui nous contiennent. C'est ainsi que se décline le clivage sentimental entre les optimistes, qui utilisent la géométrie du cercle pour ramifier leurs arguments, et les pessimistes qui s'adonnent au carré, alors que la réalité est égale à elle-même et que sa carte ne saurait correspondre à un modèle quelconque.

Chaque moment change la figure des causes et des effets, et le mouvement du présent, imperceptible pour l'oeil ordinaire sera suivi par l'éveillé, qui restera de cette manière fondé dans le flux du temps, sans traîner le pas ni

le devancer en lançant ses désirs en avant. La voie du tao est celle des *fluctuations* à prendre en compte pour décider de l'acte juste. Au cours des époques antérieures, les peuples passaient leur temps à détruire le pays voisin, et il est probable que les esprits profonds aient laissé de côté leur impuissance à changer le cours des choses pour se contenter de découvrir les principes cachés en amont du flux aléatoire du temps, et la plupart des scrutateurs ont compris que la vie fonctionnait avec des paires d'opposés, dont l'un n'existerait pas sans l'autre, alors qu'ils paraissent contraires à l'esprit. Des invariants structurels sont aussi décelés, répertoriés en général sous le terme de lois pour faire comprendre qu'ils forment le monde événementiel à partir de principes intemporels. (Fichte, par exemple, présente *l'effort* comme l'outil entre le moi et le non-Moi et découvre cette procédure yang que Bergson appliquera à l'évolution, et Schelling rejoint, d'une manière plus claire que Spinoza, une vision dans laquelle l'Absolu est tout. Cela impliquera de s'ouvrir au Yin pour adhérer à la réalité mystérieuse, jusqu'à ne faire qu'un avec elle, au terme du parcours qui aura décidé de ne plus séparer les choses, mais seulement de les distinguer).

Étant donné que l'audience des sages, comme celle des poètes, ne fait jamais boule de neige, *le paradigme des opposés complémentaires manifestant l'Un* reste le luxe de quelques esprits seulement, rayonnant sur des sociétés secrètes persécutées, toute propagande de leur part compromettant la servitude volontaire<sup>7</sup> sur laquelle s'appuient

---

<sup>7</sup> Voir Montaigne et La Boétie

les pouvoirs politique et religieux. Xénophane et son élève Parménide avaient établi quelques siècles avant J.C que l'Un se suffisait à lui-même, mais comme le mental méprise le mode d'emploi qui mène au tao, la vision suprême est systématiquement rejetée, d'âge en âge, par les civilisations ! Aristote reprochait même aux partisans de l'Un de ne pas en identifier les causes matérielle et formelle.

## 7 Se faufiler dans le présent ! 🐱

La pensée est soutenue par la force vitale qui cherche à la faire retomber en la ramenant à des pulsions, des réflexes, des prédatons, et elle est attirée tout autant par l'aimant du Ciel qui lui permet de s'étendre en-dehors du moment, de concevoir des modèles, de s'atteler à des buts, ou d'incarner des valeurs absentes de la force de vie qui enveloppe la naissance. Ce combat entre une volonté tendue vers les hauteurs et la soumission répétitive aux forces vitales de l'autre, constitue l'espèce, soumise aux dualités, dont l'essentielle est la conscience de l'immédiat tangible et séduisant face à la conscience intemporelle et abstraite des idées, dévolue au futur à structurer.

D'un côté, le risque se présente de s'enliser dans une suite de moments sans cesse accueillis sans réserve ni discernement, tandis que de l'autre, agir sans interruption sclérose le principe d'ouverture — méditation, réflexion et contemplation ne tenant plus assez de place pour engen-

drer de nouveaux critères perceptifs ouverts, susceptibles de détourner le passé de son prolongement dynamique.

Bien que la stratégie yang l'emporte largement dans l'entrelacement des mouvements de l'histoire, chaque être humain constitue un immense réservoir yin qui se laissera impressionner par ce qui advient. Selon Lao-tseu, ce sont les souffles yin et yang combinés dans le moi qui équilibrent l'action qui s'élance hors de nous avec yin auquel nous nous adossons (le potentiel du ressenti), mais cette respiration du tao, qui fonctionne parfaitement dans la nature, n'est que rarement conservée par l'être humain. La créature humaine intercepte le cours des choses en l'interprétant, — en le récupérant à des fins personnelles et le désoriente en sa faveur. Elle le rétrécit par l'usage qu'elle en fait, qui en dissimule le courant.

Le présent que les individus laissent se dérouler sans y prêter d'attention véritable, constitue une cascade de catastrophes ajournées mais qui finiront bien par surgir. Beaucoup trop de choses passées inaperçues jouent des tours pendables, et laisser traîner les problèmes en politique est une coutume en Occident, comme si nous n'en avions pas vraiment fini avec la pensée magique, la solution providentielle et *le deus ex machina*. Les lettrés chinois, en revanche, se méfient instinctivement de tout enlisement — soit yin qui abandonne yang, tandis que les traditions hindoues voient dans *tamas*, la force d'inertie, la cause de tous les maux avec l'ignorance enfermée dans la nature mentale répétitive.

Nous subissons les choses avant que la raison ne s'en empare puisque le ressenti empêche de tricher. Parvenir à refouler les émotions permet à l'ego de s'en tirer par les dénis, mais le chemin finira par tant dévier de la réalité qu'un échec majeur devrait sanctionner l'écart. Les émotions lancent des alertes, rétablissent empiriquement l'équilibre, et convoquent des ajustements. Nous sommes sensibles avant la moindre excitation, comme une pellicule cinématographique. C'est cette *nature* que Lao-tseu définit en disant que nous sommes adossés au Yin — nous ne le voyons donc pas, mais c'est yang qui le fait sortir de sa cachette par toutes ses dynamiques, qui nous enchantent, nous étonnent ou nous agressent. Se *retourner* vers l'im-mémoriale puissance de la vie qui nous soutient, c'est admettre que nous sommes une créature assignée, comme les animaux, à réagir à l'environnement, à régner sur un territoire aux limites indéterminées, ce qui pousse à la faute de parcours. C'est comprendre qu'il faut tout accepter, que nous n'avons pas le choix de refuser toutes les intrusions qui nous concernent : elles nous "tombent dessus".

Tout accepter — même ce qui ne peut pas être approuvé, c'est embrasser Yin à sa source. Tout accepter sans se soumettre. Les futurs désobligeants peuvent alors être examinés et consentis à l'avance s'ils doivent se produire. Le corps parlera à l'esprit pour lui avouer qu'il est impossible de tout perdre ! Quoi qu'il arrive, pourvu qu'il reste la vie, *le souffle*, s'adapter est possible. *Consentir à ce qui*

*advient*, avec la pensée unie à la force impersonnelle de la nature, redonne confiance au sein des pires turbulences. Et tout sera fait alors d'autant mieux pour éviter la fin tragique qui aura été envisagée<sup>8</sup>.

Soyons francs : Rien ne prédispose le Tao à répondre à nos attentes ni à favoriser nos projets et, même si nous faisons des pieds et des mains, nous finirons par buter sur nos limites. Yin est aux aguets, c'est une présence sous-jacente en nous, passivement ouverte à tout et à rien. Nos attentes fourmillent à chaque instant et nous sommes parfois susceptibles dans des situations qui semblaient aller de soi. Blessés à l'improviste, marqués au fer rouge de l'irréversible, une part cachée de nous-mêmes s'en veut de ce flagrant délit d'impuissance qui rebondira dans le subconscient, en provoquant rancœur et ressentiment, colère ou jalousie. Ce qui sort vraiment de l'ordinaire convoque l'inconscient dont la nature est double, *embellir et soutenir le gratifiant / condamner et refouler l'hostile*.

Pour développer l'inconscient et l'adjoindre à la saisie du présent en permettant au corps (yin par la sensation) d'adhérer à l'esprit (yang par la pensée), les asiatiques ont créé toutes sortes de disciplines corporelles, qui, comme pour beaucoup d'autres choses, fonctionnent d'autant mieux qu'on leur accorde une réelle efficacité. Nous connaissons les arts martiaux yang, mais certains sont *yin* (quelle surprise!) puisqu'ils tâchent d'attirer l'énergie cosmique sans passer par l'effort. Les techniques du

---

<sup>8</sup> Dale Carnegie, *triomphez de vos soucis*, Flammarion 1949



souffle sont variées et adaptées à différentes situations( fatigue, revitalisation, stress, méditation, préparation physique) et, comme le continent entier ne croit pas au péché de la chair, depuis des milliers d'années se pratique chez les lettrés un érotisme "relâché" susceptible d'unir yin et yang en dépassant le désir.

Cet univers pratique ne possède pas le moindre équivalent en Europe, qui ignore les ressources de la sensation unie à la pensée qui la dirige. Le corps est incompris<sup>9</sup>. En Chine, le médecin n'était payé par son patient que s'il guérissait. L'Asie n'a jamais perdu de vue que nous sommes avant tout *animés* tandis que l'Europe s'anime toute seule à partir du mental, à ses risques et périls.

L'évoluteur confinera donc sa vulnérabilité dans le seul registre où la blessure aura eu lieu, sans l'étendre à d'autres. Cette manoeuvre n'est accessible, pour les accidents majeurs, qu'en sachant distinguer ce qui souffre de ce qui ne peut pas souffrir, et que nous pouvons aller chercher au-delà de nos capacités subjectives, dans l'instinct de survie ou dans l'abandon sans réserve à la réalité. L'instinct de survie est une racine yang, qui efface le passé dans un sursaut tendu vers le soleil, l'abandon au Tao une racine yin qui pardonnera tout, même l'impardonnable. Le détour par l'abîme ancre dans la réalité souveraine et ramène à *l'efficace qui conduit au Principe* (tao-tè-King).

---

<sup>9</sup> Les médecins de Louis XIV étaient incompetents et les rois ne comprenaient pas qu'ils étaient malades de la goutte parce qu'ils se gointraient sans cesse, Descartes croyait que l'absence du penser dispensait les animaux de souffrir, bref, notre culture vient juste de découvrir que le corps a autant de valeur que la pensée !

- Le versant passif du tao est si vaste qu'il comporte des variations délétères aux innombrables formes, — la face immergée de l'iceberg, soit tous les comportements *et feelings* procédant d'une inactivité compulsive, d'une passivité qui ne sera pas remise en question, comme la soumission, l'irresponsabilité, la négligence, l'addiction, l'indifférence, la paresse, l'ajournement, des habitudes correspondant à celles que *tamas* produit, puisque il s'agit de la même réalité — ce qui résiste à l'évolution par la confusion, le renoncement, la politique de l'autruche et le déni.

- Le versant yang du tao constitue une immense force dynamique sans aucune orientation privilégiée. Son parcours se déploie sans arrêt avec une telle vigueur qu'il se compromettra dans d'innombrables dérives fallacieuses, dont la plus représentative est l'enchaînement de la colère à la violence en passant par l'intimidation, qui provoquera toutes sortes de blessures, de déflagrations et de crimes. La transgression narcissique, le besoin de soumettre les autres, la cruauté comme symbole du pouvoir, l'accusation comme mode de pensée, la fuite en avant comme stratégie, caractérisent yang affranchi de toute relation à yin. Cela correspond à l'action de *rajas* privé des deux autres *guna* — soit la résistance à l'évolution caractérisée par la création de situations hétérogènes précipitées dans le présent, sans tenir le moindre compte de ses capacités d'absorption. (L'explosion dans la dif-

férenciation totalitaire qui soumet l'extérieur comme l'implosion dans une indifférenciation exhaustive qui renie le moi, constituent les deux aboutissements extrêmes, aux aguets des plus profonds déséquilibres entre le moi et le non-Moi. Au-delà d'un certain écart, le tao reprend les choses en main et agit selon ses principes en faisant voler en éclats le libre arbitre).

Le glaive et le bouclier sont nécessaires puisque l'adversaire ne s'attaque qu'aux points faibles. Yin, l'esquive, peut l'emporter sur Yang, l'offensive — et l'alternative opportune devrait surgir spontanément au cours du combat ! Mais répondre à point nommé est si difficile que les mauvaises décisions pénalisent les individus, les clans, les institutions, les chefs, les peuples et les nations. La tendance ordinaire est de répondre en employant le pôle le plus fort, même si la situation exige l'inverse. Le lâcher prise permet de décrocher de l'obsession yang de réussir ou de l'obsession yin de partager.

Il sera enfin entendu que ni Yin ni Yang ne peut avoir d'adversaire et qu'il suffit donc de les réconcilier au fond de soi en acceptant de dépendre de leur mouvement éternel auquel contribuer, en les répartissant de telle manière qu'ils s'épaulent au lieu de rivaliser. Il n'y a guère moyen de comprendre le tao avant d'avoir été terrassé une fois ou deux par l'adversité, qui rappelle qu'aucune autonomie factice n'est possible dans la réalité qui contient indistinctement nos exploits et nos fautes de parcours, nos intentions et nos renoncements. Même la jouissive liberté s'inscrit dans un immense cercle qui obéit à des lois in-

amovibles et, au plus haut du pouvoir, c'est le couple yin/yang qui commande, tout simplement parce nous en sommes un exemplaire miniature. L'adepte se dirige vers leur équilibre parfait, en éprouvant au fur et à mesure du parcours les limites de chacun des deux versants, qui ont besoin l'un de l'autre, comme le mâle a besoin de la femelle.

En s'alignant sur le présent qui existe sans nous, notre conscience s'élargit et découvre tout ce qui se produit sans nous concerner, une mine de surprises puisqu'alors des valeurs contraires aux nôtres surgissent dans une fulgurante légitimité qui découle d'un parcours si éloigné du nôtre que sa distance suffit à inspirer le respect. C'est notre propre singularité qui se dégagera du magma astral des pensées collectives agglutinées, qui rôdent un peu partout. Nous approchons alors des pistons de la grande machine qui pousse l'histoire et le temps devient beaucoup plus malléable, le présent plus large, les possibles plus nombreux.

*Il reste à marcher en sortant des sentiers battus, et à ressentir que chaque moment est décisif.*

Prévenir devient le frère jumeau d'accomplir, le vide et le plein se complètent, éviter et s'impliquer dansent une valse magique autour de notre esprit, faire ou ne pas faire prennent un relief nouveau, et le moi décide de devenir complice du Tao qui combine au mieux yin et yang.

L'amorce, l'essor, la consolidation, l'apogée, la dégradation et le terme sont autant de séquences à surveiller, allonger ou réduire par le discernement, puisque c'est le temps qui nous emporte et non pas nous qui obtenons qu'il se plie à nos désirs, même si nous vivons dans cette illusion — génétique en quelque sorte, tant de générations ont essayé de plier le Principe à leurs exigences dérisoires. Une fois dégagé de l'aura malsaine du mental collectif, le moi s'enracine dans la gratitude d'exister et, comme les enfants, il calculera moins de choses. Tirer partie du présent aimé à chaque instant, inconditionnellement, suffit alors à *rebondir*.

## 8 Le secret du Tao ?

Pour comprendre que le principe originel agit à partir de deux puissances contraires, et que cette vision s'est pratiquement perdue, nous devons en premier lieu approfondir la question de l'évolution de la pensée, et admettre qu'elle prend des tournures si différentes d'un continent à l'autre que nous n'avons aucune chance d'être en résonance avec une perception cosmologique lointaine. De but en blanc, l'animisme autant que le Ji-king nous sont étrangers : les visions du monde appartiennent bel et bien à des lieux donnés, et partout nous pouvons récolter quelques perles pratiques, qui dispensent d'une obédience visqueuse à un système donné, qui comporterait quelques angles morts.

L'initiation se produit par le voyage prolongé, l'étude de la langue ou l'accès oral aux coutumes les plus profondes. Et, une fois de plus, nous tombons sur le problème essentiel du mental, qui est la *projection*, étant donné que les anthropologues eux-mêmes ont fini par s'apercevoir puis s'avouer qu'ils faisaient dire aux indigènes ce qu'ils voulaient découvrir dans le cadre de leurs seules préoccupations — une part de mystère résistant à toute investigation. *Sans empathie*, énumérer les structures sociales et familiales d'une tribu quelconque ou d'une caste policée ne sert qu'à remplir les tiroirs de la raison occidentale.

Le sentiment de vivre que procure la naissance en Chine est bien différent du nôtre, et l'était encore davantage deux mille ans en arrière. La pensée traditionnelle chinoise va à l'encontre de toute notre culture occidentale fondée sur les trois branches du monothéisme. Nous apprenons depuis plusieurs siècles en Europe que l'homme est au sommet de la création, qu'il peut soumettre les animaux, que tout lui revient de droit ! Je pourrais presque dire que c'est dans nos gènes de surestimer notre condition et notre place dans l'univers. Ce parti-pris trame le judaïsme, avec le peuple élu de Dieu, le christianisme, nous sommes si importants que Dieu nous envoie son fils, et l'Islam où il suffit d'apprendre un peu de Coran pour s'imaginer accomplir la volonté d'Allah. Même la Grèce a fini par tomber dans cette complaisance après l'ère des sages présocratiques qui appréciaient le mystère et le beau, et cherchaient non à décliner la réalité en catégories mais à

la ressentir de tout leur être, par exemple en s'identifiant aux caractéristiques de l'air, du feu, de la terre et de l'eau. Puis la pensée abstraite a fini par prendre le pouvoir à Athènes et s'est mise à se glorifier toute seule, avec le règne des sophistes dans les académies, stipulant qu'avoir raison l'emportait sur la vérité elle-même, en faisant de la rhétorique l'art du mensonge. La philosophie écarta alors les sources indienne et persane pour s'enfermer dans une logique pragmatique.

En partant vers l'est, la Chine vit une réalité particulière, les dieux n'y ont pas cours, ou bien on jette à la rivière l'effigie de celui de la pluie si la sécheresse perdure après son invocation. La vie quotidienne est modérée pour être stable, l'existence apparaît logée entre deux extrêmes sans commune mesure, et les principes de l'univers sont ressentis comme radicaux: ils ne tiennent absolument aucun compte de l'humanité, inutile de compter sur Dieu ou l'avenir, qui est le même présent sous une autre forme ! Pour s'adapter, le lettré chinois maintient l'équilibre *yin/yang* par des variations d'itinéraire très rapides — minimales mais constantes. Il change de versant à *point nommé*.<sup>10</sup>

• *C'est l'opposition du ferme et du malléable qui résume le Tao, le ferme finissant dans le rigide et le malléable dans l'informe. Eviter le terminal nocif de chaque pôle en sachant le renverser vers son opposé au moment opportun prévient les écarts de conduite conséquents, comme l'irruption des émotions négatives et les mauvaises décisions — précipitées ou ajournées.*

---

<sup>10</sup> Politique du Dao, Natarajan, Accarias l'Originel 2017

Quand cette vérité est arrimée au fonctionnement cérébral, les idées n'ont plus qu'une valeur formelle, elles s'adaptent ou non aux situations, et il est inutile d'inféoder le cours des choses à des concepts. Réussir est considéré comme la conséquence d'une intention et non pas comme un but, ce qui change vraiment tout ! Cette adhésion au continu du cours des choses permet de s'incriminer sans culpabilité dans les échecs, qui attestent seulement que la procédure efficace n'a pas été respectée. Il suffira donc de recommencer en variant la proportion yin/yang pour aboutir, être plus déterminé ou absorber davantage de paramètres, ou procéder des deux côtés à la fois dans le calme, plutôt qu'échouer encore en s'acharnant de la même manière<sup>11</sup>. (Quand l'humilité est considérée comme une faiblesse, persévérer dans l'erreur en sauvant la face est un des rituels les plus en vogue dans les cercles du pouvoir).

Quand yang perd de vue yin, ou inversement, rien ne va plus. Étant donné qu'aucune loi cosmique ne leur interdit de faire cavalier seul, les calamités débarquent de temps en temps, aussi bien dans la nature, avec les cataclysmes, que dans les civilisations, avec les dysfonctionnements chroniques qui peuvent mener au déclin. Les décisions autoritaires d'un côté — sans aucun souci écologique, témoignent de la violence d'un yang faisant seul la course en tête, comme les bureaucraties laxistes, toujours en retard sur le cours des choses, attestent que la

---

<sup>11</sup> Paul Watzlawick, faites vous-mêmes votre malheur, seuil



responsabilité s'étiolo, dégringole en descendant les degrés hiérarchiques, yin dissolvant au fur et à mesure la fermeté yang nécessaire au maintien de l'ordre. Les codes sont le plus souvent des coquilles vides qui veulent soumettre le présent à des habitudes, alors qu'il prolifère en ne tenant que très peu compte des paradigmes de la pensée<sup>12</sup>.

L'opaque et le limpide, le banal et l'inconnu, l'amorce et le terme, le passé et le futur, l'essor et le recul tirent chacun de leur côté la course du jour et de la nuit et s'arrachent le présent qui ne restera transparent qu'à la condition que l'esprit soit tourné *par principe* vers l'adhérence au moment objectif, celui qui se déroule sans notre consentement, insensible à nos peurs et à nos attentes. L'existence de ce temps objectif doit être reconnue de l'intérieur, rien ne pousse à le percevoir. Comme les animaux, nous absorbons la réalité en fonction de nos besoins et les dimensions qui ne les concernent pas passent inaperçues. Le présent vécu pour soi, le moment avalé par la créature, s'assombriera par procrastination, négligence, routine ou peur sous la coupe yin, ou aveuglera par précipitation, impétuosité, arrogance, sous la coupe yang.

Nous ne vivons pas dans un monde où le jour et la nuit seraient indistincts, noyés dans une opacité moyenne, pas plus que nous ne pouvons, pour éviter la douleur, ignorer le plaisir. L'univers s'étend si loin que l'at-

---

<sup>12</sup> Jean-Jacques Rousseau avait eu vent de l'affaire et comme Lao-tseu, il soupçonnait la culture d'exciter les rivalités, et de détourner la pensée du cours du temps. L'auteur du *contrat social* allait à l'encontre de son époque alors que Diderot, qu'il connaissait, avait le vent en poupe.

traction et la répulsion prennent parfois des formes qui nous dépassent, monstrueuses, comme l'attestent les trous noirs face aux quasars. Le tao est radical, *yang peut tout brûler, yin peut tout noyer*, jamais la nuit n'est plus noire qu'avant l'aube (et c'est l'heure des démons), quant au merveilleux zénith, il rendrait aveugle s'il s'éternisait.

La vulnérabilité de notre condition ne provient pas de la dualité originelle qui fonctionne le plus souvent en une combinaison efficace, mais du fait inadmissible que yin comme yang possède sa propre autonomie, qui fera disparaître son complémentaire mais on ne sait pas quand exactement ! Et c'est très ennuyeux dans tous les domaines, puisque la rareté des extrêmes engendre autant de conséquences que l'abondance des moyens — une petite vérité pleine de bon sens mais si vite oubliée que nous avons perdu de vue que le temps n'est pas linéaire, que les heures sont factices, elles sont pleines ou creuses, parfois trop pleines et elles éclaboussent plusieurs jours, parfois si creuses qu'elles donnent envie de mourir.

Une hache vient à bout d'un arbre centenaire en quelques minutes, un viol précipité peut engendrer un enfant, un moment de colère peut briser sept ans de mariage satisfaisant, bref, les minutes ont une durée variable selon les sensations éprouvées et surtout, elles engendrent des conséquences parfois interminables, sans commune mesure avec leur propre brièveté. C'est donc le moment de dénoncer le mental qui ne peut absolument pas rendre compte correctement de l'élasticité du temps intérieur,

qu'on ne peut pas programmer. Les feelings, les humeurs, les émotions, les actes créateurs, les jeux et les rencontres dessinent une calligraphie où les pleins et déliés se succèdent, sans jamais suivre exactement le tracé que nous aurions voulu. La pensée est toujours en retard sur l'ensemble de nos perceptions, elle arrive quand les jeux sont faits, et son grain de sel ne change pas grand chose.

Nous sommes autant nous-mêmes pendant l'état de veille que pendant notre sommeil, et nous avons beau nous acharner à souligner les différences entre les deux, rien ne dit que l'état de veille soit si différent du sommeil, le petit je qui se réveille le matin reste rivé à la créature, il va faire ses besoins et prend son petit-déjeuner, qu'il se pense croyant ou athée, heureux ou malheureux, rejeté ou adulé, il demeure une présence insignifiante à moins qu'il ne veuille creuser la question de sa vie, en se demandant à quoi cela sert d'être le témoin du monde d'un côté et le témoin de soi-même de l'autre, et qu'il assigne au présent le soin d'arbitrer les fluctuations conflictuelles entre ces deux spectateurs insondables.

Mais ce n'est pas *la créature*, objet de l'univers, qui retient l'attention du spécimen humain, c'est la poursuite de ses désirs et de ses rêves, c'est le fantasme de l'objectif atteint, quand plus rien ne manquera, que tout sera conquis. C'est un mouvement global plus fort que nous, la trace éternelle de la vie qui avance. Cette puissance est acceptée ou reniée, les passions peuvent enrichir ou détruire, l'intensité concentre le moment et parfois le compresse

outré mesure en fabriquant des obsessions, aussi est-il difficile de se conduire, à moins que l'on aime autant ce qui advient *sponte sua* que ce que nous mettons en place nous-mêmes.

C'est possible, et le signe d'une victoire certaine de ne pas se sentir humilié quand les choses nous échappent. C'est consentir à la vastitude du tao d'apprécier les solutions de remplacement qui occuperont l'espace que nous aurions voulu soumettre à notre bon vouloir. À nous d'y trouver un intérêt quelconque. Le présent a toujours quelque chose à fournir et à enseigner. Plier le genou est une initiation. Yang, qui anime notre esprit qui se pousse en avant, commence à s'effacer en lâchant prise, comme l'indiquent aujourd'hui, dans bien des milieux, les vulgarisateurs du zen.

Rien ne se déroule exactement *comme prévu*, et si les petits écarts se supportent aisément, les grands blessent et c'est le moment de nous interroger sur la légitimité de faire entrer ce qui advient dans un cadre que nous fixerions nous-mêmes, comme on fait entrer un lion dans sa cage. En réalité, moins le cadre sera précis plus nous nous adapterons facilement, plus nous posons nous-mêmes les conditions de ce qui doit advenir, plus nous créons d'obstacles.

## 9 Le non-agir

*Découvrir le vide médian*, l'interstice intemporel entre yin et yang qui fait basculer d'un versant à l'autre, permet de se détacher des événements. Le disciple du divin Présent devient alors ce miroir de l'univers assez fidèle pour attirer les énergies créatrices, qui évitent le moi isolé dans son quant-à-soi. Vivre pleinement dans le flux insécable, sans le moindre souci, c'est l'objectif auquel Tchouang-tseu semble être parvenu, sans pour autant en avoir fixé lui-même les moyens. Le simple consentement inconditionnel à tout ce qui advient lui aura permis de trouver légitimes les lourdes pertes qui l'avaient frappé, et de n'en souffrir que très brièvement. Cette attention absolue à l'instant apaise la volonté, qui court toujours devant, et libère de nombreux buts inutiles, poursuivis faute de mieux, comme un chaton a besoin de dérouler une pelote de laine.

Non seulement nous ne faisons advenir qu'une partie négligeable de ce que nous voudrions vivre ou posséder, mais les domaines que nous croyons régenter finissent par échapper à notre contrôle, l'amour de l'autre n'est pas garanti par le contrat de mariage, l'adolescent renie ses parents et semble ne plus les aimer, la carrière peut fluctuer, la santé vaciller alors qu'on croyait faire le nécessaire, bref, ce qui est obtenu peut se dérober, décevoir, s'effriter, fondre, trahir, et même finir par n'avoir plus aucun intérêt.

Sur le moment évidemment, nous croyons aux objets qui attirent nos identifications, mais personne ne

saura dire combien de temps cela va durer. Après avoir réfléchi sur l'érosion et l'entropie, ou bien à la suite de moments d'exception pendant lesquels Yin nous aura en vahis avec une bienveillance indescriptible, nous ferons ces découvertes essentielles que le mental — qui court comme un dératé, empêche. En réalité, mais c'est humiliant de le reconnaître, nous ne savons jamais où nos prérogatives s'arrêtent pour la bonne raison que yang pousse à les transgresser *par principe* et yin à rester en-deçà *par principe*. Nous expérimentons donc sans le moindre mode d'emploi la force de la volonté (qui veut plier trop de choses) et la faiblesse de la réceptivité (qui veut attirer et embrasser trop d'objets).

L'astuce pour résoudre ce problème est très simple selon Lao-tseu : il suffit de continuer à vouloir tout embrasser, mais indistinctement, sans jamais s'attacher à un seul objet, puisque en le détournant, il ferait perdre de vue tout le reste. Tout embrasser sans rien vouloir posséder si l'on veut, ce qui revient également à décrire le chemin du Soi impersonnel que notre chère Inde, la mère de toutes les illusions et de toutes les vérités, nous recommande. Se pencher sur tout et rien semble être un paradoxe, mais à la réflexion une seule chose peut nous captiver sans rien avoir à sacrifier par ailleurs : il suffit *de mettre l'accent sur le présent* et rien que sur lui et le tour est joué — il suffisait d'y penser !

Tandis que yang est obligé de préciser son action, de s'orienter, yin peut au contraire s'ouvrir incondition-

nellement, d'une manière panoramique à ce qui advient, et nous permettra d'adhérer au présent indistinctement. Se sentir faire partie de l'univers sans aucune séparation peut éventuellement s'obtenir quelques instants par toutes sortes de moyens, la drogue, l'alcool, l'érotisme, en promenade, en montagne, en apnée, ou même quand on ouvre un livre ou qu'on déguste avec ferveur un mets remarquable, mais ces moments restent des séquences successives entrecoupées de longs moments ternes, moins parfaitement consentis. En revanche, l'itinéraire du tao procure le sentiment d'être uni sans séparation au ciel et à la terre et l'installe définitivement si l'adepte persévère. Ce ne sera plus la peine de renchérir sur ce qui advient en courtisant l'avenir, le moment, quel qu'il soit, suffira.

*S'abandonner sans avoir à défendre quoi que ce soit.*

En tout cas, c'est ce que nous lisons entre les lignes du tao-tè-King : couler dans le présent, comme le ruisseau gagne la mer en s'adaptant à n'importe quelle pente, telle est la voie exhaustive. Qu'on réussisse ou échoue, qu'on parvienne à suivre notre chemin ou qu'on s'égare, le présent soutient notre respiration. Ne soyons pas trop regardants, laissons-nous emporter. Nous ne figerons pas ce qui doit être fixé pour un moment seulement, ni n'effacerons trop tôt l'incertain prometteur.

Même en supposant que nous soyons habiles, nous ne pourrons plus rester longtemps dans notre "zone de confort" puisque l'époque ne s'y prête plus. Certes, si

de nombreux jours ne s'écartent guère de ce que nous envisageons, voilà soudain que la source du présent plonge dans la cascade de l'abîme en réveillant des dragons ou s'évapore jusqu'au ciel des anges, — et plus rien n'est pareil. Les illuminations rarissimes comme les accidents majeurs — deux événements contraires marqués du même sceau de l'horaire imprévisible, nous soumettent à des doses insupportables d'euphorie ou de tristesse, de chance ou d'adversité. Le sens de la vie — son orientation autant que sa signification, sera à jamais changé et, dans bien des cas, il s'avère que continuer seul, sans appui, est la seule issue. Lao-tseu recommande alors de *s'appuyer sur le vide*.

## IO Être le microcosme conforme au Macrocosme

La réalité est catastrophique, par la tyrannie des forces premières quand chacune agit seule ou mal combinée, *yin, yang, tamas, rajas, sattwa*, mais nous revenons, à travers des turbulences, à l'âge d'or — après mille six cents ans de descente dans la matière dans laquelle nous avons découvert, grâce à Mère et Sri Aurobindo, l'involutions divine. Nous développerons notre potentiel évolutif en embrassant les exigences respectives des acteurs qui agissent en nous, symbolisés par le soleil et les planètes qui l'entourent, déclinant le tao à travers des cycles immémoriaux. La théorie des correspondances, qui régna quelques siècles en Europe, dévoile la vision systémique de l'alter-



native yin/yang dans la créature humaine, qui l'intercepte pour expérimenter le libre arbitre.



L'univers reste en équilibre entre ce qui attire et ce qui repousse, avec le mystère des orbites des planètes qui ne tombent ni vers l'intérieur ni vers l'extérieur grâce à leur déplacement. Cet équilibre exhaustif est produit par la vitesse, qui met de l'ordre dans l'éternité en régnant sur l'espace-temps, mais elle apporte le désordre dans notre vie puisque le mental ne peut suivre qu'une très faible partie du cours du temps, alors que nous dépendons de l'ensemble. Nous sommes souvent entraînés, par la force des choses, là où nous ne voulons pas nous rendre, et nous allons tâcher d'y remédier.

Nous allons distinguer d'un seul coup d'oeil les tendances psychologiques fondamentales qui nous animent, et qui possèdent chacune un registre et un rayon d'action, une vision issue de l'astrologie dont la plupart des principes perdus rend légitime la suspicion dont elle est l'objet.

Tenons-nous en à notre fonctionnement général.

Déclinés en couples passif/actif

*lune soleil,*

*Vénus Mars,*

*Jupiter Saturne,*

*Neptune Uranus*

forment quatre étages d'énergies complémentaires ou opposées — selon les moments — dont nous dis-

posons, tandis que Mercure nous permet de verbaliser tout ce qui advient, des sensations aux idées pures, en passant par les émotions, les sentiments et les pensées. Nous pourrions naturellement nommer différemment ces fonctions, mais puisque nous les avons sous la main dans un seul ensemble cohérent, autant mettre de côté le caractère fumeux et divinatoire de leur origine pour nous tourner vers l'usage personnel que nous pouvons en faire, en explorant notre *psyché*.

En simplifiant, notre système solaire ne tourne pas vraiment en rond, il évolue lentement, beaucoup trop lentement du point de vue du mental, et c'est Pluton, ambassadeur de la galaxie et de l'infini par la même occasion, qui pousse à l'aveuglette, sans aucun égard pour qui ce soit, toute cette dynamique terrestre<sup>13</sup>.

Que nous partions de l'astrologie ou de la psychologie, de la religion ou de la philosophie, peu importe, nous sommes bel et bien assignés à être ce moi

*qui ressent* ♃),

*qui désire et agit* ♂

*qui veut* ☉,

*qui aime* ♀,

*qui pense* ♃,

---

<sup>13</sup> Pluton présidait d'ailleurs à l'arrivée du covid quand il se collait amoureusement à Jupiter et Saturne sur le même degré du signe du Capricorne, une configuration rarissime.

*qui se relie et appartient à plus grand que soi* ♃ (Jupiter),  
*puis Neptune*

*qui obéit ou s'obéit à lui-même* ♄ (Saturne), *puis Uranus.*

La perception humaine reflète le cosmos à une échelle minuscule. Nous portons en nous, *dynamisée*, l'histoire de l'évolution aux prises avec les contraintes qui relient la créature à son environnement, et nous la projetons. De même que nous possédons plusieurs organes et que le foie ne peut pas remplacer les poumons, ni le coeur le cerveau, l'esprit se penche sur les différents secteurs primordiaux qui nous encerclent avec un accent différent, *ouvert ou fermé*, s'identifie à des rôles inévitables qu'il jouera avec une immense marge de manoeuvre, au risque d'être dupe des personnages qu'il aura créés .

Ce procédé, assigné par la famille et la culture, peut prendre tant de place que la personne y sacrifiera le rôle qu' elle pourrait jouer vis-à-vis d'elle-même. Le citoyen conditionné préfère s'habiller en amant(e), en époux(se), en père ou mère, en maillon d'une chaîne qui doit gagner sa vie ou tenir le foyer, en partisan d'une obéissance quelconque. Mais parfois, si elle se sent déguisée, l'occasion se présente pour la créature humaine de se mettre à nu. Un vague projet se dessine alors, et le néophyte découvre le pot-aux-roses : il doit ne faire qu'un avec ce qu'il perçoit — il devine que c'est la condition *sine qua non* pour se remplir de gratitude en tâtonnant vers le sens absolu de sa propre existence.

🤔 En théorie,

◆ la sensation, attribuée à la lune, doit servir le contentement de soi qui revient au soleil (les Luminaires forment un couple).

◆ Le désir sexuel martien (animal et générique) et l'amour vénusien (idéal et particularisé) sont censés faire bon ménage mais dans la réalité... Ces deux amants passent de la lune de miel au divorce si fréquemment que leur complémentarité est plus rare que leur opposition.

◆ L'appartenance sociale jupitérienne, faite de compétence en évolution dévolue à un rôle reconnu, dépendra de l'engagement mental saturnien, caractérisé par une pratique rigoureuse de la responsabilité, aux structures claires et stables, qui sera assumée par le sujet en amont de ce qu'il représente.

◆ Au terme de la différenciation individuelle, l'esprit uranien, libre et déconditionné des modèles familiaux, culturels, et libéré de l'égo spirituel, s'harmonisera avec l'immensité ressentie comme origine de l'incarnation, figurée par Neptune (identité du sujet et de l'objet).

◆ Le soleil est censé accorder l'ensemble mais quand il perd le contrôle, *l'image de soi souffre*, et c'est alors que se remettre en question permet d'éviter que le préjudice ne soit récupéré par le subconscient qui en ferait une maladie. (Les conflits d'intérêt entre ces puissants moteurs perceptifs provoquent toutes sortes de ressentis *hétérogènes* qui peuvent mener à la crise

d'identité. Yin et yang passent par une scène de ménage sans issue naturelle, et le moi tombe en panne).

Autour de certains seuils, sept ans, quinze ans, trente ans, quarante-deux ans, cinquante-neuf ans, surgissent de nouvelles perspectives d'interprétation de l'itinéraire à suivre. L'emboîtement des cycles nous caractérise de près, les âges de la vie, l'âme des saisons, la croissance des enfants, la fin des parents, et même l'atmosphère des lieux font varier *nos humeurs* sans que ces modifications ne soient forcément mesurées. Les écarts entre nos souhaits et les faits sont parfois si grands que nous perdons pied, mais ils signalent seulement que le désordre veut revenir à l'ordre, puisque le chaos déstabilise. À travers l'imprévu, la douleur insupportable dirige l'évolution, à mesure égale avec son contraire, le plaisir qui engendre. Souffrir empêche la stagnation définitive dans les cercles fermés des habitudes.

## II Transformer *l'histoire personnelle*.

Bien qu'il y ait diverses manières d'évoquer l'accès à la plénitude, la plus simple est d'établir qu'il s'agit de rejoindre *l'esprit de nature* — selon les taoïstes et les maîtres du tch'an, cette présence incoercible qui n'interprète le moment que pour mesurer la distance entre soi et le cours des choses tout en identifiant la source des écarts entre les deux. Quant aux moyens, empêcher yin d'empiéter sur yang et réciproquement, constitue la clé qui ouvre toutes

les portes. De même que les *guna* ont soif de leurs objets respectifs, nous subissons une telle pression yang qui pousse à agir et une telle présence yin qui attire toutes sortes d'objets auxquels s'identifier, que le versant prépondérant en chaque individu empiète forcément sur le potentiel de l'autre.

Quand la différenciation monopolise l'énergie, le triomphe du yang s'établit sur la défaite de yin privé de capter le Ki ou le prana qui nourrit les chakras, et dont l'activation, comme le précise Sri Aurobindo dans la manifestation supramentale sur la terre, revêtra une importance capitale dans l'avenir en servant d'intermédiaire entre le corps physique et le monde spirituel. Tout mouvement exprimé allant à l'encontre de ce qui peut nous pénétrer, les personnes très actives risquent de perdre de vue la gratuité du présent en s'enfonçant dans un monde d'objectifs et de calculs. Émaner en permanence de la force et de l'intelligence, créer à tue-tête, s'affirmer — même dans l'excellence, sont des actes limités qui ne permettent pas de recevoir les énergies divines dont nous dépendons, et qui ne se penchent que sur des individus en recherche de l'immobile, ouverts, retrouvant parfois le goût de l'enfance dans une saine disposition à l'émerveillement.

(Il faut rappeler à cet égard que Sri Aurobindo a piétiné un long moment après sa révélation à Alipore. Sans doute obligé de reconnaître sa propre impuissance et poussé dans ses retranchements, il a soudain déclaré qu'il avait trouvé le moyen « d'avancer à grands pas »... Il est probable qu'il ait tout simplement abandonné ses préroga-

tives personnelles immenses pour se laisser inspirer — sans rajouter son grain de sel, par la conscience supramentale).

Quand l'identification seule gouverne, bien que yin soit performant au début de la quête pour chasser le moi de son égocentrisme générique, l'imprégnation devient nocive si elle monopolise l'usage du présent. Elle brouille les cartes du passé en le méprisant — alors qu'il doit être libéré de ses blessures, et elle empêche le moi de devenir son propre référent stable, responsable et autonome. Les identifications fusionnelles à l'autre ou à l'obédience maintiennent des dépendances par crainte du conflit, tandis que les attentes vis-à-vis des maîtres ou la routine dans les exercices spirituels finissent par négliger l'aspiration et la volonté, qui se dispersent dans des moyens préconçus.

(Bouddha, avant son illumination, s'était rendu compte que les moines du temple n'avaient pas bougé d'un iota pendant plusieurs années, ce qui le mit sans doute sur la piste du renoncement à l'action intéressée, similaire au *wu-wei* chinois).

Le tao manifeste parfaitement yin et yang, en sachant intervertir leur prépondérance au moment opportun pour équilibrer le mouvement, sans quoi l'évolution n'aurait pas eu lieu. Les espèces plafonneraient dans un modèle voué à l'échec à long terme si elles n'avaient pas la possibilité d'enregistrer, pour les générations suivantes, de nouveaux pouvoirs à mettre en oeuvre. À cet égard, nous

pouvons revivre la surprise de Charles Darwin aux Galapagos, constatant que d'une île à l'autre, la même espèce de pinson avait adapté son bec à la nourriture de son environnement en transformant la forme de cet indispensable outil. L'évolution utilise la mémoire de l'espèce pour améliorer ses performances dans l'avenir<sup>14</sup>. Le temps absorbé se transforme donc en nouveaux éléments d'expression, une parfaite métamorphose de yin en yang, qui prouve leur origine commune. Nous pouvons donc souhaiter qu'il en soit ainsi pour l'humanité et qu'elle finisse par se consacrer à découvrir sa propre nature sans effort, au lieu de l'exploiter n'importe comment sous l'emprise de la soif de l'existence individuelle<sup>15</sup>. La percée supramentale est inéluctable, mais l'espèce doit sans doute auparavant assimiler des échecs majeurs pour que ceux-ci laissent une empreinte paradoxale, qui permettra d'éviter leur reproduction, comme certaines espèces améliorent leurs mécanismes de défense.

L'organe mystérieux caché dans le crâne dépend de l'intelligence et de l'instinct et travaille pour l'imagination débridée autant que pour la raison logique. Enfin, il sert *l'espèce autant que l'individu*, et la mesure de cette répartition constitue un élément décisif tout au long de l'itinéraire qui mène au Principe, puisque l'adepte se libérera des conditionnements héréditaires et transgénérationnels, par toutes sortes de moyens, volontaires par l'examen, inopinées à travers des émotions remettant en piste

---

<sup>14</sup> Rupert Sheldrake et Lyall Watson, nombreuses traductions en français.

<sup>15</sup> Dissidence divine, sur [supramental.fr](http://supramental.fr)



une figure familiale dont l'héritage apparaît soudain. Le cerveau interprète *l'aller retour* entre le moi et le non-Moi, distingue les sensations des pensées sous l'arbitrage des émotions, et parfois fait des enregistrements, mais il fait cavalier seul avec le cortex : les idées permettront de s'évader du moment contingent dans un espace illimité, idéal et imprenable, étanche et sécurisant. Aujourd'hui, les conséquences des actes sont jugées innocentes par principe, et laissées aux avocats et aux médecins.

(Prévenu du danger de la dérive subjective par sa culture confucéenne, le chinois intègre évite la folie des grandeurs et terrasse tout imaginaire sans lendemain. Il insufflera du mouvement dans une stabilité qu'il ne perd pas de vue et suivra au plus près le présent qui s'offre, sans trop lui enjoindre de lui obéir, contrairement à l'occidental. Il s'immisce partout sans tambour ni trompette en exploitant les failles des peuples moins observateurs, qui conduisent le présent de trop haut, comme si c'était une simple monture, un cheval à soumettre. Il prend le relais des colonisateurs dans les pays du tiers-monde, à la barbe de la glorieuse Europe en déclin avéré. La faculté du "jaune" à consolider ce qui est fragile laisse parfois les mentalités éperdues d'innovation, qui se donnent le change en multipliant des initiatives aléatoires<sup>16</sup>. Le taoïste prévient toute rupture entre yin et yang, il évite les mouvements trop secs et violents témoignant d'une autonomie factice, et se garde des identifications visqueuses qui le priveraient de sa liberté).

---

<sup>16</sup> Henri Michaux disait du chinois "qu'il aimait combiner".

## 12 L'art



### de la guerre.

*Un pas yin, un pas yang,  
selon les lettrés chinois observant  
leurs mouvements intérieurs  
susceptibles de devenir présomptueux  
— (vivre yin implicite dans yang)  
autant qu'ils rejettent leurs attentes  
si elles ne convoquent pas une orientation ou  
un effort chargé de les combler  
— (vivre yang implicite dans yin).*

Le détour pour conserver le cap (*louvoyer*), s'aligne sur le Tao qui va de droite à gauche, avance et recule, monte et descend, accélère avec yang et ralentit avec yin. La dynamique universelle accorde au potentiel une place qui l'emporte sur l'actuel qui ne cesse de périmer puisque tout se transforme dans l'instant même et, si l'individu avisé parvient à parcourir la Voie en souplesse, en comprenant que tout est pulsation et intervalle, — l'intervalle étant propice à la bifurcation, en revanche, l'espèce humaine manque ce qui lui tend les bras si c'est en-dehors de la ligne de mire du passé. Les alchimistes, qui utilisaient l'expression *faire passer de puissance en acte* pour définir le procédé qui matérialise ce qui est seulement sous-jacent, implicite, virtuel, n'ont pas transmis grand-chose à la modernité soumise à la raison qui lyophilise le vivant dans ses répertoires de preuves.

Et aujourd'hui, le subtil ayant été chassé par l'épais, la transparence étant détrônée par le calcul, et le futur trahi par les statistiques, nous sommes prisonniers d'un cercle fermé dans lequel les objectifs remplacent les principes — *une inversion* pure et simple de la loi universelle, déjà pressentie entre les deux guerres par des esprits aussi éloignés l'un de l'autre que Paul Valéry et René Guénon, lanceurs d'alerte avant l'heure. L'occident met la charrue avant les boeufs, tandis que l'adepte se tourne vers le fonctionnement cosmique parfait.

Le Tao s'embrassera sous la forme du Vide transcendant, le Soi, et son coeur énergétique créateur s'offrira également aux êtres humains les plus motivés pour se fondre dans leur origine. La cosmologie supramentale unit la voie asiatique de la libération de l'esprit *dans la vacuité*, développée ici, et la voie occidentale, avant tout préoccupée par le destin de l'âme, une perspective révélée en Inde également par les *avatars*.

*Reconnaître l'Esprit, Dieu, le Tao, le grand Horloger, la Mère divine, l'Ancêtre des étoiles, peu importe, en tous temps sauf depuis peu, la créature humaine s'incline, mais, ne trouvant plus le chemin jusqu'à Lui ou jusqu'à Elle, elle n'en fait plus qu'à sa tête depuis sept générations ! La religion n'ayant pas fait ses preuves, jetons le bébé avec l'eau du bain, débarrassons-nous de Dieu... Qu'en est-il du projet de donner à l'existence un sens qui transcende le simple parcours temporel, ce qu'on appelle le mandat céleste en Chine, le dharma en Inde, la raison d'être en Europe ?*

L'ordonnement en mouvement persiste bel et bien, à notre barbe, avec ses deux versants proportionnels. Le ferme se dirige inmanquablement vers le rigide incoercible et le souple vers l'informe étalé d'un commun accord. L'univers poursuit sa course indéterminée à travers tous les êtres humains, y compris ceux séduits par les extrêmes — traversés par l'intégrisme ou la licence de principe. Le libre arbitre empoisonne ou sauve, c'est le grand jeu du *samsara* dont il est possible de s'affranchir. Si le non-Moi est indécidable, confus, nébuleux, imprévisible et souvent brutal, si l'autre, le partenaire, reste un Janus qui peut tout autant aimer que haïr, aider que trahir, en revanche, le moi reste souverain et libre, face au cosmos. Le solfège appartient au tao, la partition à l'histoire, mais c'est la créature humaine l'instrument de musique, qui souffle ses soupirs en mode mineur et ses cris de joie en mode majeur. Aucun moment ne peut être vide de sens quand le corps et l'esprit se sont reconnus l'un l'autre, quand la branche remercie la racine pour son travail obstiné, obscur et profond. Cette vérité est si oubliée que ce sont les peuples premiers — restés à l'abri de tout progrès, qui nous rappellent que nous sommes issus de la terre et non pas de la pensée.

### 13 Esquisse de l'avancée vers le supramental.

*Ce qui est en bas est  
comme ce qui est en haut  
par le miracle d'une seule chose.*

la table d'émeraude.

Sri Aurobindo a embrassé la Conscience éternelle absolue (Ishwara et Purushottama) avant de convoquer les quatre formes de l'énergie supramentale qui pourront percer l'espace-temps et produire le changement de l'espèce.<sup>17</sup> La voie est ouverte grâce à Mère qui a matérialisé l'énergie originelle dans le corps, et rendu l'expérience reproductible, mais le passé avait préparé cette émergence. Les Veda, le tao-të-King (évoquant une période antérieure qui permettait à l'être humain de se conformer au Principe sans effort) et les Upanishads déclarent que les dimensions originelles sont accessibles, tandis que les tantra et le taoïsme dirigent vers la double énergie cosmique, avec parfois une prévalence pour l'énergie féminine.

Les chercheurs supramentaux accepteront d'évoluer en spirale et chaque nouvelle boucle s'élargira en appelant d'elle-même les obstacles qui lui sont propres, et soulèveront des forces adverses correspondantes. Le présent, léger dans son déplacement, apparaîtra si lourd par ses conséquences que les choix seront difficiles entre l'amour et la solitude, le voyage ou la stabilité, le respect absolu des règles et le besoin d'assouvir le sentiment de liberté personnelle. Il ne s'agira pas de niveler *les guna*, ou de vivre à moitié yin à moitié yang, mais d'user d'une *régulation* plus souple que la régulation naturelle (infestée de réactions). La concordance entre le moi et le Tout, voilà le

---

<sup>17</sup> Le supramental sera scientifiquement défini comme antérieur à toutes les autres énergies et agissant à l'échelle de Planck.

seul secret à vivre — opposé à l'écart, et c'est donc le développement intérieur des deux versants du Tao qui offrira l'harmonie essentielle.

- *Primo*, accroître l'autonomie de la perception (s'analyser en congédiant tout ce que l'on peut représenter pour les autres et qui rend influençable)
- *et secundo*, vivre avec amour des moments dépourvus de toute attente et de tout projet, dès que c'est possible dans l'emploi du temps, pour se sentir partie prenante du souffle universel, sans rien avoir à rajouter au présent pour se remplir de son âme.

Le ciel seul écrase, la terre seule engloutit, nous trouverons un équilibre en oscillation, sans tomber dans le jeu écrasant des deux jumeaux de sexe opposé, yin voulant tout posséder par l'absolue séduction qui attire, yang voulant tout conquérir par la force ou l'autorité qui soumet. Notre esprit s'adonnera à l'expertise de l'extérieur autant qu'à celle du monde intérieur, *l'identité du sujet et de l'objet s'avèrera.*

## 14 Le contact avec le supramental.

*La rapidité est l'essence des manoeuvres militaires.*

*Son Tzu*

Sri Aurobindo est sans doute le meilleur guide actuel pour se préparer aux incarnations futures pendant lesquelles le besoin de vivre le Divin dans le corps, comme

l'a étrangeté ressenti Arthur Rimbaud, sera d'actualité. Il devient enfin possible d'envisager la dissolution du *karma* pour transformer les attentes en exigences personnelles. D'existence hasardeuse en existence structurée, l'être psychique<sup>18</sup> développera le sens de sa responsabilité vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis du cosmos et ces deux sentiments se rejoindront sans se combattre.

Les empreintes tamasiques, rajasiques et sattviques viendront s'évanouir et permettront un nouvel ajustement, à travers de petites prises de conscience pendant lesquelles l'adepte sentira *qu'il lâche du lest*, qu'il n'a plus besoin de s'accrocher autant à telle conviction, à telle manière d'agir en des circonstances données, à tel jugement qui maquille une incapacité. Comme tout se tient dans l'univers *à travers des rapports de forces*, il va de soi que la libération karmique ne peut provenir que d'une nouvelle pression puissante d'un présent étincelant sur le matériau compressé et stérile du passé, dont la force d'inertie sera attaquée par des éclairs.

Plus *réceptif*, l'adepte sera moins exigeant sur les formes extérieures du présent dont il tirera toujours quelques indices évolutifs — même dans la douleur, tandis qu'il deviendra plus rigoureux sur l'ordonnement intérieur, en apprivoisant yang au lieu de dépendre de sa force incoercible, et en maîtrisant yin au lieu de l'autoriser à s'épancher dans des identifications délétères. Le mouvement neuf de l'esprit évitera aussi bien l'arrogance que

---

<sup>18</sup> l'âme

la lâcheté, l'impatience que le laisser-aller. Ces compulsions contraires expriment les réactions archaïques de l'évolution face aux situations sans issue immédiate. Le karma le plus répandu est le karma de genre, qui pousse le sujet à s'identifier *outré mesure* aux qualités de son sexe qui interdiront l'emploi équitable du yin et du yang, le masculin tyrannique correspondant à du yang incapable de faire appel à yin en période de déficit, comme le monopole yin chez la femme l'empêche d'avoir recours au yang pour transgresser sa condition passive défectueuse. L'autoritarisme masculin, la séduction naturelle des deux côtés, la soumission féminine sont les caractères les plus répandus du karma de genre.

Chez les chercheurs spirituels, les karmas les plus communs sont les traces d'engagements occultes ou religieux empreints de fanatisme, ou un attachement pathologique à la pensée, une vulnérabilité malade aux offres du présent, quand ce n'est pas un égocentrisme sans failles, qui a réponse à tout. Il existe bien entendu un karma de *différenciation* abusive qui pénalise les deux genres, issu d'existences dévolues à soumettre le réel à soi (résurgences d'un complexe de toute-puissance), et un karma *d'indifférenciation* abusive, issu d'existences passées à se fuir soi-même dans les identifications extérieures en évitant le moindre retour sur soi (résurgences d'un sentiment victimaire qui ne dit pas son nom).

Les karmas collatéraux suscitent des manques, comme la rétrogradation actuelle dans une classe sociale



inférieure à celles obtenues dans des passages précédents, le changement de genre pour l'âme aventureuse, ou l'empreinte d'une blessure insurmontable. Quand la consécration se confirme, l'adepte se pardonnera des lignes fausses adoptées pendant des vies antérieures, et les mêmes erreurs de parcours cesseront de se répéter.

L'entreprise divine exigera une remise en question susceptible de trouver l'itinéraire qui mène à la synchronicité constante à travers de nombreux essais et des tentatives approximatives ! Pas plus les girouettes, qui incarnent yin, que les sens obligatoires et interdits, qui incarnent yang, n'indiquent longtemps l'itinéraire. Les ondes sinuent mais la pensée croit de toutes ses forces à la ligne droite...L'effacement et l'affirmation balaieront le champ intérieur et s'appuieront l'un sur l'autre. La symétrie de l'univers s'appliquera au moi qui, d'une part se concentrera en vivant *sa raison d'être* par la volonté et l'aspiration, et qui se dissoudra d'autre part dans l'instrument divin docile, réceptif aux instructions évolutives.

*La shakti originelle* pourra attirer des forces subordonnées bienvenues si elles servent d'appui un premier temps, mais elle congédiera les autres énergies si la transformation physique commence à opérer, comme dans le cas de Mère, confrontée à d'archaïques pouvoirs subtils sclérosants. Les émanations christiques permettent d'apercevoir un plan évolutif dans la vie elle-même, les shakti tantriques et les initiations chamaniques précisent l'appartenance à une terre divine, et permettent l'enracin-

ement à l'abri des constructions mentales. En revanche, s'appuyer sur les bénédictions rituelles des maîtres (darshan) constitue une pratique émolliente, puisque leur usage abusif crée une accoutumance. De même, le channeling est dangereux, la terre demeure un enjeu entre des forces très puissantes d'évolution et de régression. (Satan peut se déguiser en ange de lumière).

Selon les dispositions intérieures, des capacités sensorielles éphémères et déroutantes se produiront, comme jouir d'un odorat quasi canin quelques heures, absorber l'énergie terrestre par les pieds, ressentir l'intelligence végétale et animale avec une acuité extraordinaire certains jours, ou encore vivre l'intention exacte d'un auteur en le lisant...Chaque yogi vivra des manifestations uniques conformes à son statut particulier, mais il est probable qu'une gamme d'expériences concerne tous ceux qui vivront l'intrusion supramentale dans le corps. Bien que nous puissions dévaloriser les avancées ponctuelles en les considérant comme de simples impressions passagères, leur abondance augmentera considérablement la connaissance spontanée de la réalité. Nombre de découvertes seront disponibles à travers les sens, ce qui redorera le blason de la matière organique. L'odorat permettra de s'imprégner de l'énergie divine d'une fleur, d'une plante, d'un arbre, à travers les huiles essentielles et l'effet énergétique de certaines plantes, racines et aliments sera immédiatement sensible au goût.

Les filtres du mental tomberont et certaines espèces animales seront perçues comme beaucoup plus conscientes que ce que la vision conceptuelle établit. D'autres formes d'intelligence que la nôtre seront appréhendées dans toutes les créatures comme des évidences, et un degré quelconque du mental sera perçu dans toutes les espèces, les insectes sociaux nous mettant au défi d'en faire autant. La personnalité des personnes rencontrées sera immédiatement déchiffrée, leurs degrés d'ouverture et d'affirmation apparaîtront en quelques minutes seulement, comme leurs points vulnérables et les angles morts dans la représentation de leur raison d'être.

L'essence des nombres pourra être perçue dans leur manifestation dynamique originelle, comme des turbines en quelque sorte, sans aucun effort, ce qui valide la géométrie sacrée dépassant le binaire conflictuel dans la dialectique ternaire. Le quatre s'impose comme une force de stabilité absolue que seule la dynamique explosive du cinq, à la symétrie complexe, pourra équilibrer. Six émerge comme la forme parfaite produite par l'équilibre des principes antérieurs, ainsi que l'attestent les flocons de neige et les alvéoles de cire d'abeilles, tandis qu'il constitue également le symbole de l'union des contraires. Le sept vient compliquer tout ce qui lui préexiste et renvoie aux principes premiers nécessaires et suffisants, — un sujet inépuisable qui fonde la complexité comme régisseur du réel, et figure le squelette de la manifestation (couleurs de l'arc-en-ciel, gamme musicale, système solaire rapproché et fonctions psychologiques).

En descendant vers le fond de la matière, le supramental touchera chaque *guna* incrémenté dans le subconscient archaïque et révélera sa part la plus sombre, l'amour du néant pour *tamas*, la concupiscence absolue et la violence cruelle pour *rajas*, l'impitoyable intolérance morale pour *sattwa*, qui anime ces redresseurs de tort adeptes du meurtre idéologique. Ce genre d'expériences, rares, mais qui embrassent les principes premiers, confirme que la créature humaine est profondément inféodée à des mécanismes souterrains endormis, que les circonstances peuvent réveiller, la monstruosité étant tapie dans des zones presque inaccessibles.

La résurgence de l'histoire personnelle prendra des proportions inattendues au cours de la transformation physique, *la shakti* cherchant à éliminer tout ce qui aura opacifié le sentiment du présent. Comme nous procédons d'une longue chaîne d'A.D.N qu'il est impossible d'interrompre, le yogi supramental sera amené par les opérations inframicroscopiques qu'il subira à retrouver la légitimité absolue de sa naissance corporelle, en éliminant tous les déficits enregistrés provenant de la transmission génétique. Les blessures laissées par les parents ou l'un des deux surgiront, dévoilant des filtres, demande d'approbation, complexe d'abandon, peur relationnelle, incapacité de se sentir à la hauteur, défiance vis-à-vis du masculin ou du féminin, manque de confiance en soi irrationnel, peur de l'amour etc... Les traces émotionnelles d'insolence réfractaire ou de soumission au repli, qui auront détourné

de la capture pure du présent, seront éliminées. Qu'ils soient donc vivants ou morts, les parents finiront probablement par devenir des âmes profondément aimées, quelle qu'ait été la puissance de leurs travers et leurs fautes dans l'éducation. Le supramental finira par montrer — (au cours d'une révélation supra-rationnelle si je généralise mon propre cas), en quoi notre naissance dans son milieu est légitime de toute éternité, ce qui améliore l'enracinement. Cette piste doit d'ailleurs être suivie par principe puisque l'exercice de la vie n'aime pas s'encombrer d'obscurités, et le retour sur le passé, volontaire ou engendré par des émotions, permettra d'éliminer les mémoires hostiles.

La réconciliation intérieure avec les parents semble être *une nécessité évolutive*, comme le déclare aujourd'hui une nouvelle catégorie de thérapeutes tombant systématiquement sur les mêmes préjugés chez leurs patients. L'énergie divine révélera si elle le souhaite qu'Elle constituait ces corps physiques et ces individus, les parents, en dépit du fait qu'ils n'en avaient pas la moindre conscience! Il s'agit là d'un nouveau type de révélation qui confirme les différentes approches du passé ténébreux qui sera racheté par le pardon ou la résilience<sup>19</sup>. (Passer l'éponge pour effacer l'ardoise).

De nouvelles perceptions (extra-sensorielles) se développeront, menant à ce que Sri Aurobindo appelle le suprationnel — une logique intuitive infaillible. La con-

---

<sup>19</sup> Boris Cyrulnik chez Odile jacob

science divine et l'énergie supramentale seront entr'aperçues dans leurs traces matérielles et certaines de leurs combinaisons discrètes seront tangibles, le disciple du Divin sentira qu'il se dilate alentour tout en étant nourri d'ondes infimes et bienveillantes. Les "mutants solaires" puiseront dans les champs énergétiques les nourritures subtiles qui donneront accès à l'origine des deux versants du Tao qui activent le libre arbitre.

Le forage de l'énergie supramentale dans la souche de l'évolution provoquera des états de conscience négatifs et régressifs pendant le temps, fort variable, des innombrables opérations de libération des mémoires — quelques heures à quelques jours en règle générale. Ces expériences sont éprouvantes et l'image de soi sera troublée par des relents de honte, de culpabilité, d'orgueil ou de dévalorisation, de fausse humilité, autant de prises de conscience inéluctables et inopinées, qui ouvriront de nouvelles fenêtres perceptives...

Une nouvelle conscience par identité sera disponible, délivrée du supérieur et de l'inférieur, du pur et de l'impur, du profane et du sacré, de la réussite et de l'échec, de la plainte et du déni, du compliment et du reproche, comme du jugement de valeur évidemment.

Les dualités magistrales, à l'origine de la haine entre les hommes, se dissolvent dans le subconscient trituré

sans répit par l'énergie supramentale<sup>20</sup>. Les nouvelles perceptions, qui mesurent au lieu de juger, sont produites par la transparence sensorielle qui soutient un nouvel état d'âme, celui de n'être qu'une excroissance de la conscience universelle, dépourvue de centre défini. Des perceptions inimaginables se manifestent, tombées de l'Éternel ; comme sentir les autres vivre en soi, comme être soi-même le présent, comme se sentir redevable à tout l'univers de sa propre présence à soi, inséparable de tout le reste.

### 15 *Accueillir l'imprévisible ! ? !* 🐱

Darwin a percé la croûte mentale de l'Europe qui avait été confinée dans les hauteurs illusoires d'une tour d'ivoire pendant plusieurs siècles, puis la recherche sur l'inconscient a fini de faire tomber *l'homo sapiens* de son piédestal. Mais nous en reviendrons à l'issue après avoir épuisé les impasses. La nature contient le corps, l'Esprit contient le pouvoir mental et peut le pénétrer. Cette bonne nouvelle se répand lentement. Le nouvel *esprit du temps* reconnaît à regret qu'il est impossible de gendарmer le cours de l'histoire, ni avec des idéologies, ni avec la politique ou l'économie, parce que son mouvement est trop rapide pour obéir à une stratégie quelconque, et cet aveu

---

<sup>20</sup> Mais pour parvenir à ce résultat inespéré, le dernier écueil mentionné par Sri Aurobindo, celui de se prendre pour *l'auteur des oeuvres*, sera évité, tel le dernier piège tendu par le passé, le karma et la nature.

humiliant pousse au repli identitaire dans les pays riches en déclin, et à l'offensive l'impérialisme religieux. Sauver la terre est la formule qui permet aux dirigeants de se donner le change pendant les colloques internationaux, mais ils ne voient pas ce que cela implique, et leurs réunions sont très loin d'atteindre leurs objectifs, d'autant que les oligarchies prétendent pouvoir se protéger par l'argent de toutes les catastrophes.

Notre société préconise la combinaison de rajas et de sattwa, au nom de la liberté individuelle, et génère une compétition mortelle entre les individus. Les formes positives de tamas, la lenteur, le calme et la paix intérieure sont rejetées comme pertes de temps. Les innombrables représentations *symboliques*, identité raciale, nationale, de genre ou de classe, brouillent les pistes du réel dans de nouveaux clivages. Le monde occidental peine à valider les contraintes et à identifier, dans tous les domaines, les conditions du succès, où le chinois excelle. (Il est toujours utile de rappeler que *l'esprit du temps* est fort variable. La colonisation fut longtemps considérée comme une oeuvre civilisatrice, altruiste, par l'élite européenne, gauche y compris, et nous n'en avons pas encore fini avec les mentalités qui se jugent supérieures aux autres).

*Yin est en seconde position malgré de petites avancées, alors qu'il devrait participer à mesure égale avec son homologue, mais le féminin, une des multiples propriétés du versant passif, est systématiquement dévalorisé par le masculin, qui devance, confor-*



mément à Yang qu'il matérialise avec ses qualités... et ses défauts, que le créateur du christianisme avait pointé avec éloquence.

Chaque système collectif, quelle que soit sa taille, se différencie pour persévérer dans son être et cherche donc à augmenter pouvoir et influence en s'opposant à d'autres systèmes similaires. Les nations mal réunies dans l'Europe et l'Europe face aux autres continents sont des territoires aux constructions intellectuelles si différentes que la lutte larvée est impitoyable entre elles, comme l'attestent les budgets pour l'armée qui augmentent et le vol planifié de brevets industriels. Rien n'a évolué depuis le diagnostic de Thucydide, quelques siècles avant J.C !

L'impermanence bouddhiste, *le samsara* hindou, la navette yin/yang symbolisent l'inepugnable cours du présent qui soumet l'humanité par la vitesse de son mouvement, alors que derrière lui et en tous points, l'immuable résiste, souverain face aux folies de notre espèce. Il s'offrira aux chercheurs authentiques, d'abord dans des moments de répit, puis s'installera quand le mental aura perdu toutes ses illusions sur son pouvoir<sup>21</sup>. *La pratique de l'Ouvert constitue une langue cachée, ignorée, méprisée et combattue par l'âme de l'Europe, si éprise de liberté depuis Léonard de Vinci, qu'elle refusera de plier le genou devant le Tao, même si cela devait la sauver.*

---

<sup>21</sup> Confucius abandonnera la recherche individuelle du Tao et se rabattra sur l'invention de la morale collective faite d'injonctions, plus adaptée aux préoccupations du peuple. À la même période d'obscurcissement, Platon et Aristote dénigreront leurs prédécesseurs touchant l'Un par empathie, pour ranger la réalité dans des tiroirs.

## 16 Sur l'action supramentale

dont l'auteur est l'objet.

*Yang, c'est ce qui n'est pas encore yin,  
et yin c'est ce qui n'est pas encore yang.*

Les quelques informations données ici seront mieux comprises par les lecteurs au courant de *L'Agenda*, consignnant les expériences vécues à Pondichéry par celle qui fut appelée Mère, entre 1956 et 1973. Avouant que l'énergie supramentale a bouleversé mon existence en 1977, je tiens le rôle d'éclaireur pour ceux qui seront contactés par le Divin et à qui je recommande de persévérer au moment où cela semble impossible, puisque ce sera justement le signe d'une avancée majeure à incarner. Il est probable que le Supramental m'ait choisi parce que j'ai assez rapidement trouvé que le Soi impersonnel ne permettait pas de changer grand chose, après trois ans d'expériences.



Après vingt-deux ans de transformation, *la shakti a remonté* le temps stratifié pour déprogrammer les empreintes toxiques de la mémoire de l'évolution (nettoyer l'ashvatta). Je mentionne cette étape décisive dans mon propre yoga, qui s'est manifestée au moment où je sentais que je « basculais » dans la vieillesse, à cinquante ans et demi. J'ai soudain éprouvé un malaise inconnu qui prenait tout le corps, et cet événement durait des heures presque chaque jour. Après trois mois d'incubation avec parfois

des journées très difficiles, une sorte de maladie s'est manifestée, un soir sur trois, qui durait toute la nuit tout en m'enfonçant dans une souffrance qui cherchait à devenir de la terreur avant la levée du jour, malgré mon mantra utilisé depuis dix-huit ans à cette époque. Les nerfs de mon dos étaient parcourus d'électricité sans doute chimique et cela s'apparentait à une légère torture. Je suis revenu de Mayotte, où je venais juste de m'installer, sans savoir ce qui m'arrivait après un mois d'un combat harassant, les deux médecins consultés n'ayant su faire le moindre diagnostic.

Revenu sur l'île de La Réunion, je me suis rendu d'urgence à l'hôpital très tôt un matin, le corps en feu en quelque sorte, mais les examens obtenus en fin de matinée indiquaient que j'étais en parfaite santé, ce qui fut l'avis d'un autre médecin, tandis que de deux autres consultés en urgence à Paris à mon arrivée, me rassurèrent en ne trouvant rien d'inquiétant. Ayant pu rencontrer immédiatement un thérapeute extraordinaire de retour sur Nice, j'ai su qu'il nommait mon mal : c'était des « artifices génétiques », il a même écrit au tableau leur origine : l'hiver 1942 pendant lequel ma mère cachait des Juifs. Elle était sans doute tétanisée en entendant la ronde des Allemands deux fois par semaine dans l'avenue Gambetta de Lyon, et son subconscient s'était donc jeté sur cette émotion répétée.

Mon corps a donc reproduit son histoire, ce qui m'a fait découvrir d'une part la puissance du codage génétique et d'autre part celle de l'énergie supramentale débusquant ce traumatisme trans-générationnel. (Je m'en

délivrerais à travers des épreuves terribles et je n'aurai la certitude de m'en sortir que début mai, alors que les crises avaient commencé dans la nuit du 2 janvier 2001). Cette anecdote, qui peut être rejetée pour invraisemblance (mais Mère n'a-t-elle pas éprouvée elle aussi des expériences hors du champ de la perception humaine à partir de 1956...) présage que le Supramental ne reculera devant rien pour prendre en charge l'enveloppe charnelle des yogis en s'adaptant à leur propre histoire. Certaines expériences resteront uniques, d'autres concerneront tous les candidats à la transformation, qui devront s'y plier si elles sont nécessaires au salut de l'espèce.



Les parents et les aïeux se prolongeant par l'A.D.N, quelques préjudices enfouis sont venus s'échouer inopinément à la surface de moments particulièrement étranges, destinés semble-t-il à isoler les cellules de mon propre corps de leur chaîne ancestrale infestée de minuscules enregistrements. J'ai revécu un infanticide, et je mentionne cet épisode seulement comme preuve de la toute-puissance divine travaillant plusieurs générations en arrière. Cet événement est aussi invraisemblable que deux autres manifestations décisives de l'énergie, l'une me poussant à ressentir parfaitement la conscience de ma mère en moi, et celle de mon père quelques années plus tard, plus de cinq minutes pour ma mère, j'étais vraiment elle, et autant pour mon père, ce qui s'accompagna de violents sanglots puisque je suis devenu à ce moment-là l'homme qui, trop attaché à la vie, ne pouvait pas absolument pas comprendre son propre fils, ni même l'accepter.

(Ces deux expériences mériteraient un long développement puisque j'ai vu de mes yeux vu exactement comment mes parents percevaient le monde, et c'est à une telle distance de ma propre perception que je suis ému chaque fois que je pense à ces « solitons » purs de conscience que le Divin a voulu que je reconstitue, sans doute pour continuer à me différencier dans le sens qui Lui correspond).



La shakti a aussi nettoyé en deux fois, à de longues années d'intervalle, un interdit de vivre dans lequel mon père m'avait enfermé comme dans un cercle magique, tant j'étais son opposé d'une part, tandis que ma naissance l'avait d'autre part définitivement éloigné de son épouse, une blessure narcissique d'autant plus grave que mes parents d'un commun accord avaient assigné à ma venue le rôle de consolider la famille — ma soeur de quatre ans mon aînée n'ayant pas été désirée. Mais ma mère n'eut d'yeux que pour moi dès mon arrivée, et la famille fut coupée en deux.

Mon géniteur usa plusieurs fois de sa jalousie pathologique pour me rabaisser, m'humilier, m'obligeant même à redoubler une classe à quinze ans. Il avait mal vécu qu'un trimestre entier d'absence, le second, à cause d'une hépatite, ne me pénalise pas. Ce traumatisme a gâché deux ans de ma vie car l'impression de perdre mon temps m'avait anéanti. (Les emprises ne sont pas toutes intentionnelles, c'est en toute bonne foi que certaines mères étouffent leurs enfants par peur et que certains pères empêchent leur progéniture d'être libre en voulant

leur inculquer assidument leurs propres valeurs. Il existe peut-être une résonance inconsciente dans les cellules d'une même famille, qui passe par des circuits encore inconnus).



Pendant l'épreuve du déracinement « lyonnais » en 2003, alors que j'étais à Bali, je me suis retrouvé devant la porte de l'établissement familial où j'avais travaillé une bonne quinzaine d'années et l'amour profond pour cette époque et son contexte m'ont été littéralement arrachés, à travers des sanglots violents. Je n'hésite pas à dire que cela ressemblait à une amputation sans anesthésie, tandis que j'étais comme planté devant la réception de l'hôtel, mais l'expérience n'a duré que deux minutes environ. C'est vers la même époque que de nouvelles perceptions se produisirent, comme voir la terre à l'échelle du système solaire, pas plus grosse qu'une boule suspendue dans un sapin de Noël, tandis que toute la matière était devenue autre chose, d'indéfinissable, soutenue par un projet rejoignant l'aube des temps. La durée s'était évanouie autant que l'espace, mais la vision extraordinaire n'a pas dépassé les vingt minutes.



Je dois signaler aussi des époques qui ont ralenti le passage du temps, ce qui était harassant pour le système nerveux. Il n'était que midi alors qu'intérieurement j'avais l'impression que le soleil aurait déjà dû se coucher. Finalement, le corps s'habitue très bien à des jours inter-

minables si le sommeil est calme, et je vis aujourd'hui dans un état indescriptible, tant le temps s'écoule lentement.



La force supramentale se pose aussi sur des blessures karmiques sans doute conservées dans un de mes corps subtils comme si elle voulait fabriquer un corps parfait, ce qui se traduit par un fourmillement microscopique qui rassure et dure des heures, avant de reprendre un jour ou l'autre, sur la zone concernée, le cou. Mais personne n'est en mesure d'établir pour le moment toutes les opérations supramentales nécessaires à la transformation, et s'il ne s'agit donc pas de généraliser les miennes, mais de dégager la ligne d'une collaboration nouvelle entre le corps et l'esprit, subissant tous les deux des expériences qui souvent les dépassent et brisent les moules biologiques et psychologiques. (Il y a déjà, en ce qui me concerne, une variation notable par rapport à Satprem, non, je n'ai jamais éprouvé le moindre trouble cardiaque, même pendant les nuits de feu que j'ai vécues dans les bras de Mahakali, à plusieurs reprises).



D'une manière générale, des malaises sournois et profonds semblent vouloir s'installer en moi alors qu'ils appellent les préjudices à évacuer. L'issue apparaît après une longue rumination fort désagréable et sans cause apparente, qui dure parfois plusieurs jours et que les stratagèmes de pensée positive ou de méditation n'atteignent pas, la preuve que tout le cerveau est pris dans l'opération, avec les zones subconscientes qui sont triturées et dé-

passées. Finalement, l'opération incoercible fera « exploser » la mémoire de souffrance dans la conscience (chagrin refoulé, deuil inachevé, perte irréparable, amour impossible) pendant quelques minutes, après quoi l'état d'esprit redevient ouvert et positif, comme si de rien n'était !



Bien souvent la personnalité s'effondre, « mon » anéantissement peut durer des jours ou des semaines, et j'accepte donc de n'être plus personne, privé de ressources intellectuelles et créatives. Le travail continue sans obstacles pendant ces périodes qui appellent une renaissance dont je ne décide pas de l'horaire...Et je me retrouve entier, pour évoquer la transformation supramentale en souhaitant qu'elle se manifeste à une plus grande échelle !



Tout est possible pour qui se consacre au Divin et non pas à son image, gare aux dieux que nous inventons nous-mêmes et qui finissent par nous soumettre ou nous détruire !

## BIBLIOGRAPHIE

*La manifestation supramentale sur la terre.*

Sri Aurobindo Buchet-Chastel

*Le Vide*

*Tch'an et zen*



collection Hermes Aux deux océans

*Essais sur la Guîtâ. Sri Aurobindo*

Sri Aurobindo Ashram et éditons du Rocher

*Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*

René Guénon (Tradition) Gallimard

*Le principe d'antagonisme*

*et la logique de l'énergie*

Stéphane Lupasco Le Rocher

*Phénoménologie de la perception*

Maurice Merleau-Ponty ebooks cultura

François Jullien Cahiers de l'Herne

*Eveil et philosophie* Natarajan Amazon

*Le vrai Tao.* Natarajan Interkeltia ou Helios

*Procès ou création* François Jullien Des Travaux/seuil

*Politique du Dao.* Natarajan L'Originel Accarias

*Yi-King* chez Médicis

*Yi Jing* de Cyrille Javary Albin Michel

*Cinq méditations sur la mort* François Cheng

Albin Michel

*Le rythme du Zodiaque*

Dane Rhudyar Editions du Rocher

*Astrologie supramentale* Natarajan Guy Trédaniel

*cosmophilosophie* site supramental-astrologie.fr

*Le vieux sage* Cheng Wing Fu et Hervé Collet

Moundarren

*L'irréversible* Vladimir Jankélévitch Flammarion

Nicolas de Cues *la docte ignorance*

Héraclite *Fragments*

Empédocle *De la nature*

*Tao-tè-King* par Stephen Mitchell

Synchronique Editions

*Tao-tè-King* par Marcel Conche P.U.F

*Tao-tè-King* par Armel Guerne

Club français du livre

*Les transformations silencieuses*

François Jullien Grasset

*Les présocratiques* La Pléiade

*l'art de la guerre* Sun Tzu

*vivez dans la lumière* Shakti Gawain

*Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience.*

Satprem Buchet-Chastel

*La synthèse des yogas.*

Sri Aurobindo Buchet-Chastel

*La vie divine.* Sri Aurobindo Albin Michel

*Le cygne noir*

Nassim Nicholas Taleb Les belles lettres

*Le règne de l'homme*

Rémi Brague (l'esprit de la cité) Gallimard

*21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle*

Yuval Noah Harari Albin Michel

*Journal supramental* sur [supramental.fr](http://supramental.fr)

*L'agenda de Mère.*

Institut de recherches évolutives